Deuxième Année. — N° 30. *25 Mars 1910. — Prix :* **20** *Cent.*

PUBLICATION BI-MENSUELLE PARAISSANT LE 10 ET LE 25

LA VIE MYSTÉRIEUSE



DIRECTEUR : **Professeur DONATO**

ASTROLOGIE — MAGIE — CARTOMANCIE — CHIROMANCIE — GRAPHOLOGIE — SPIRITISME — MAGNÉTISME

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : 23, RUE NOTRE-DAME DE RECOUVRANCE, PARIS-2e

L'AME EN PEINE

Lire, page 86, l'article de M. EVARISTE CARRANCE

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25.

Directeur : Professeur DONATO

Principaux collaborateurs : PAPUS. — Hector DURVILLE. — Gaston BOURGEAT. — Le Comte Léonce DE LARMANDIE. FABIUS DE CHAMPVILLE. — Jules LERMINA. — PICKMAN. — MARC MARIO. — Dr Ely STAR. — René SCHWAEBLÉ. — Ernest BOSC. — Edouard GANCHE. — Nonce CASANOVA. — Dr MESNARD. — Don BRENNUS DE MELLUM. — Profr D'ARIANYS. — René D'ANJOU. — Evariste CARRANCE. — Henri MAGER. — STELLATA. — Mme DE MAGUELONE, etc.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. le Professeur DONATO, 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e. | Pour les Abonnements, la Publicité, s'adresser à M. l'ADMINISTRATEUR de la « Vie Mystérieuse », 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

CONDITIONS D'ABONNEMENT { France : Un an. 5 francs. Etranger : Un an. 6 —

Envoyer mandat-poste à M. l'Administrateur de la « Vie Mystérieuse » 23, rue Notre-Dame de Recouvrance, Paris-2e.

LA QUINZAINE OCCULTE

L'AFFAIRE D'ARIANYS

Il était à prévoir que je recevrais au sujet de cette affaire, un courrier formidable. Mes lecteurs, sous des modes différents, les uns indignés, les autres gouailleurs, la majorité sympathique, m'expriment leur étonnement de mon article dithyrambique, correspondant avec l'arrestation de d'Arianys.

Comme j'ai toujours eu le courage de mon opinion, il importe que je prenne parti en l'occurrence, et je ne saurais mieux le faire, qu'en reproduisant ici la lettre que j'écrivis à M. Fabius de Champville, le distingué Président de la *Société Magnétique de France*, le lendemain de l'événement qui provoqua un étonnement douloureux, parmi les personnalités les plus diverses du monde occulte.

Voici cette lettre :

Paris, 23 février 1910.

Monsieur le Président de la Société Magnétique de France.
Paris.

Ayant présenté à la Société Magnétique de France, le professeur d'Arianys, je tiens à vous dire que malgré son arrestation injustifiée je lui conserverai toute mon amitié et toute ma sympathie.

Depuis quatre ans il vend au *grand jour* ses ouvrages et sa bague, et, pour l'ignorer, il faudrait n'avoir jamais lu un journal, car sa publicité a donné à la Presse quotidienne et périodique, plus d'un million.

Quant à ses bénéfices, ils sont très restreints et peuvent se chiffrer, ses frais déduits, à 400 francs par mois environ.

Quant à la *Villa des Violettes*, elle n'est pas même à lui, car c'est sa mère, qui, sur sa petite fortune personnelle, et en vendant les maisons reçues en héritage, a pu l'acheter 26.000 et non 85.000 francs.

D'Arianys est loin d'être un charlatan, c'est un travailleur, un sincère et un *désintéressé*. Il y a longtemps que je le connais, et je sais les travaux qu'il a accomplis, en sa foi intense en l'occultisme, en sa confiance illimitée aux pouvoirs des métaux comme adjuvant à l'énergie humaine.

Son arrestation est une injustice, et le nom d'escroc que lui prodiguent aujourd'hui les journaux, hier encore pendus à sa sonnette pour solliciter ses ordres de publicité, constitue une injure qu'il ne mérite pas.

Il faudrait du reste savoir une bonne fois où commence, et où finit ce que la Loi appelle « charlatanisme et escroquerie. »

La Loi ne reconnait pas le *magnétisme*. Tout homme pratiquant cette science est un escroc à ses yeux, malgré les travaux des plus grands savants, malgré ceux de Durville, malgré les vôtres, mon cher président, pour ne citer que ceux-là.

La Loi ne reconnait pas la *magie*. Tout homme se réclamant de la Kabbale, est un imposteur, malgré les travaux de Péladan, d'Eliphas Levi, de Stanislas de Guaita, de Papus, de Bourgeat, de Bosc, de Sédir et de tant d'autres.

Il faut pourtant reconnaître qu'un homme a le droit de croire à un talisman, et qu'il peut le céder à un autre croyant, sans être un escroc. Et la Loi, traite-t-elle de voleur le prêtre catholique qui confiant en la valeur d'une médaille de la Salette ou de Lourdes, la vend très cher à son paroissien ?

En cédant deux ouvrages de magnétisme illustrés, richement édités, et sa bague, 15 francs, d'Arianys n'a pas commis d'escroquerie. Ouvrages et bague sont d'un intérêt indéniable, et ont produit des effets suggestifs tellement extraordinaires que le juge trouvera dans la correspondance saisie, des milliers de lettres de clients enthousiastes qui remercient et se déclarent sauvés par le « talisman de bonheur. »

Et s'ensuit-il, que parce que un acheteur n'ayant pas trouvé le bonheur immédiat qu'il espérait, a déposé une plainte provoquée (nous savons par qui, et dans quel but), le Parquet, sans enquête, sans autres témoignages, puisse briser une vie tout entière, arracher un fils à sa vieille mère, et l'emprisonner avec une semblable désinvolture.

Une loi s'impose absolument, loi qui puisse faire une distinction entre les faux devins, les charlatans, et ceux qui véritablement ont consacré leur vie à une idée occulte, qu'ils doivent avoir LE DROIT D'EXPLOITER HONNÊTEMENT, au même titre que le prêtre dans son église.

Recevez, Monsieur le Président, l'assurance de mes sentiments distingués.

Puisque mes lecteurs sollicitent mon opinion, ils la trouveront dans cette lettre. J'ajouterai que les journaux ont brodé de petites infamies, destinées à donner de l'intérêt au fait-divers. JAMAIS d'Arianys n'a déclaré sa bague sans valeur. Au contraire, il a raconté les travaux auxquels il s'était livré pour la rendre magnétique, il a démontré qu'elle affolait la boussole, il a protesté contre son arrestation, avec la sincérité d'accents que peut avoir un innocent.

Et je suis certain que d'Arianys, aussitôt mis en liberté, (car il ne peut être retenu encore bien longtemps) saura se défendre, afin que l'opinion publique soit remuée, et que le retour de semblables injustices soit dorénavant impossible.

PROFESSEUR DONATO.

P.-S. — Ces lignes étaient écrites et imprimées, quand j'ai appris par dépêche, jeudi 17 mars, la mise en liberté de d'Arianys, sur la demande de Me Lhopiteau, député d'Eure-et-Loir, qui lui prête le concours de son grand talent. Une auto m'a conduit de suite à la Villa des Violettes au Raincy, où j'ai serré dans mes bras, l'ami, éprouvé, mais non abattu.

Il n'a pas cessé un instant de croire en l'excellence de sa cause et a confiance dans le triomphe final. D'Arianys me prie de remercier en son nom ses élèves fidèles qui ne cessent de lui écrire pour l'encourager et le remercier ; il leur répondra à tous d'ici un mois. Actuellement ne voulant pas fournir d'armes contre lui, il s'abstiendra de toute correspondance avant l'issue de son affaire.

LE TAROT DE LA REYNE [1]

mis en lumière par NOSTRADAMUS, astrologue et nécromant,

à l'usance de la tant renommée et vertueuse CATHERINE DE MÉDICIS, reyne de France, en l'an de grâce 1556

documents retrouvés et mis en ordre par

Mme DE MAGUELONE

SEPTIÈME SEPTÉNAIRE

LAME XLIII. — Historique. Les huguenots qui furent les maîtres absolus à Orléans pendant près d'un an (2 avril 1562 — 29 mars 1563) organisèrent les services publics de cette ville d'une façon tellement remarquable que l'ordre n'y fut, malgré la gravité des circonstances, que peu ou point troublé. Pourtant les papistes, qui y étaient restés en assez grand nombre, auraient eu quelque sujet de craindre des représailles de la part des religionnaires, leurs partisans ne se privant pas, au dehors, de faire à ces derniers une guerre sans merci. Eh bien, nous devons dire à l'honneur des protestants que, les contributions de guerre et de police, assez lourdes, il est vrai, une fois payées, les catholiques n'eurent à souffrir, — à part quelques rares exceptions, — ni dans leur vie, ni dans leurs biens, ni même dans leur conscience puisqu'ils purent continuer, comme jadis, à adorer le Seigneur en latin alors que les pasteurs, au contraire, faisaient, selon la doctrine nouvelle, leurs prônes en français.

Mais, si ces austères et farouches calvinistes surent respecter vis-à-vis de leurs adversaires les droits les plus élémentaires de l'humanité, ils se conduisirent, disons-le sans ambages, d'une tout autre façon en regard de leurs églises. Presque tous les sanctuaires catholiques, en effet, furent profanés par les iconoclastes; les ornements sacerdotaux foulés aux pieds; les statues des saints lapidées; les autels renversés. On raconte même qu'un jour, — dans la nuit du 20 au 21 avril 1562, voulant arrêter cette œuvre de dévastation, ces scènes de vandalisme, Condé saisit une arquebuse et mit en joue un religionnaire lequel, juché sur une échelle, démolissait à marteau que veux-tu, les statues. A ce même moment, ce dernier s'étant retourné, dit alors froidement au chef dont il avait surpris le geste : « Monsieur ayès patience que j'aye abatu ceste idole, et puis que je meure, s'il vous plaist. » L'arme tomba, dit-on, des mains de Condé, cette réponse lui ayant paru être manifestement inspirée par Dieu.

Ici se placent, tout naturellement, quelques anecdotes rigoureusement historiques.

En avril 1562, le bruit se répandit dans Orléans qu'un vicaire de Notre-Dame-du-Chemin, près la porte Bourgogne, avait fait pleurer une statue de la Sainte Vierge, au moyen de certains artifices n'ayant qu'un rapport très lointain avec la religion ; on apprit, ensuite, qu'un autre prêtre, de connivence avec ce même vicaire, avait imaginé une maison hantée où une jeune fille prétendait entendre des voix qui affirmaient que certains huguenots d'Orléans, de Jargeau et autres pays voisins étaient en enfer.

Les miracles étaient patents... mais, hélas! cousus d'un fil tellement blanc que les imposteurs furent aussitôt démasqués. Le bailli d'Orléans, Jérôme Groslot, qui venait à peine d'échapper à un procès d'hérésie, fit saisir les coupables, — les prêtres et la jeune fille, — qui furent condamnés : les deux premiers « *à avoir le fouet par la ville et la jeune fille sous la custode.* »

Plus tard, à l'église Sainte-Croix, les réformés brûlèrent le cœur du roi François II, conservé dans une cassette d'argent, et même, d'après Hector Desfriches, ils en « jetèrent le reste à un chien. » Ailleurs, ils traînèrent dans le ruisseau les bustes de Louis XI et Louis XII, avant de les précipiter dans la Loire. Enfin, aux environs d'Orléans, un sanctuaire que les rois de France affectionnaient tout particulièrement, — l'église de Cléry, — fut littéralement mis au pillage. Les tombeaux de Louis XI et de Charlotte de Savoie furent profanés et les huguenots furent vus « jouant à la boule, des os dudit roy Louis, puis allumer un grand feu où ils avaient jeté lesdits os et chanter, en dansant autour une ronde. »

La *doulce France* préludait ainsi aux luttes fratricides qui devaient l'ensanglanter pendant plus de deux siècles avec, comme aboutissants naturels : la Révolution en 1789, la décapitation du roi Louis XVI et la proclamation de la République en 1792 et, en 1793, la Terreur.

Interprétation. — *Droite*. Au point de vue religieux : profanation et, par extension, manque de respect aux choses et aux sentiments rares et précieux. *Renversée*. Elle signifie, au contraire : adoration, que le sujet soit sacré ou profane.

LAME XLIV. — Historique. Le Chancelier de l'Hospital fut, certes, la plus haute figure morale de son temps : il arbitra les partis ne cherchant, dans leur réconciliation, que la grandeur de la France.

Aux Etats Généraux qui s'ouvrirent à Orléans, après la mort de François II et l'accession au trône du jeune roi Charles IX, à peine âgé de dix ans, il prononça des paroles de pacification qui eurent, dans tous les cœurs, un immense retentissement.

Ce fut le Chancelier qui donna à Charles IX, pour devise, deux colonnes avec pour légende : *Pietate et Justitiâ!* — Justice et Miséricorde, devise hélas! que le temps ne devait point justifier.

L'édit de pacification, appelé l'Edit d'Amboise, fut promulgué le 19 mars 1563 et publié « à Orléans, le lundy 29 mars 1563, par six trompettes, devant la porte de M. le prince de Condé au Martroy. »

Disons, pour mémoire, que François II qui régna moins de six mois tomba malade d'un flux d'oreilles, contracté à Orléans, le dimanche 17 novembre 1560, jour de la saint Aignan, à l'issue des vêpres qu'il venait d'entendre dans la chapelle des Jacobins. Le célèbre Ambroise Paré, quoique entaché d'hérésie, le soigna, mais sans succès : dix-huit jours après, le 5 décembre, à 5 heures du soir, il s'éteignait, laissant veuve et sans appui la jeune reine d'Ecosse, Marie Stuart qui sera obligée, comme jadis la belle Diane de Poitiers, de *rendre* à Catherine de Médicis, les joyaux de la couronne.

Dès que Calvin, qui était à Genève, — la Rome de la Réforme, — connut la nouvelle de cette mort, il s'écria : « Dieu qui avait frappé le père à l'œil, a frappé le fils à l'oreille! »

Interprétation. — *Droite*. Elle signifie : fraternité, amour du genre humain. *Renversée*. Lutte impie provenant de malentendus : fratricide.

Madame de Maguelone.

(1) Voir nos 9 à 18, 20 à 23 et 26 à 28.

Dans le prochain numéro : LE CARNET D'UNE CHERCHEUSE, par Mme MONROC-VERMONT.

Le Banquet de la " Vie Mystérieuse "

Le jeudi 3 mars dernier, a eu lieu dans les salons de la Grande Brasserie Ducastaing, 31, boulevard Bonne-Nouvelle, le banquet offert à notre Directeur, le professeur Donato, par ses amis et collaborateurs, pour célébrer le succès et l'anniversaire de la *Vie Mystérieuse*.

Une assistance très nombreuse avait répondu à l'appel de M. Norbert Thiels, le sympathique secrétaire de la direction de la *Vie Mystérieuse*, organisateur de cette jolie fête confraternelle.

Nous remarquons, au hasard de la plume : le maître Papus, *directeur de l'Initiation*, Fabius de Champville, président de la *Société magnétique de France*, rédacteur en chef du *Journal du magnétisme*, Marc Mario, madame Marc Mario et mademoiselle, le comte Léonce de Larmandie, délégué de la *Société des gens de lettres*, Jules Lermina, Edouard Ganche, madame Nancy Vernet, professeur de diction aux Ecoles de la Ville de Paris, mademoiselle Geneviève Ostrowska, M. et madame Alfred Martezé, M. Henri Mager, délégué au *Conseil supérieur des Colonies*, M. et madame Alexandre Brun, M. et madame de Maguelone, M. Frédéric Valette, qui va illustrer prochainement *La Vampire* de Bouvier, qui succèdera aux *Sorciers de Paris* dans la *Vie Mystérieuse*, madame Monroc-Vermont, archiviste de la *Société universelle d'Etudes psychiques*, M. Cabasse-Leroy, secrétaire général de la *Société spirite expérimentale*, le secrétaire de la société des *Hypnotiseurs de France*, M. et madame Bonheur, M. Talazac, madame Sthäl, mademoiselle Edmée, le charmant sujet du professeur Girod, M. Girod, M. Sylvain Déglantine, le délicat romancier, M. Duplan, madame Donato, M. et madame Norbert Thiels, M. et madame Vèze, M. et madame Azaïs, etc., etc.

Au dernier moment quelques rares convives se sont fait excuser. Tels M. Ely Star, obligé de conférencer en Belgique, M. René Schwaeblé, malade, M. Lapôtre, président de la *Société des Hypnotiseurs*, en tournée à Cannes, M. Jagot, secrétaire de la même société, malade, et enfin M. Evariste Carrance, notre dévoué rédacteur, qui nous adressa les vers suivants :

A DONATO
Directeur de la « Vie Mystérieuse »
et à ses amis.

A tes vaillants amis, mon salut fraternel ;
A toi, Maître, les vœux d'un ami véritable
Qui ne peut en ce jour aimable et solennel,
En convive charmé d'être assis à ta table,
Vider, en ton honneur, la coupe d'hydromel !

A la fin du banquet, admirablement servi par MM. Reyssy frères, directeurs de la Brasserie Ducastaing, à l'heure où le champagne pétilla dans les coupes, M. Fabius de Champville prononça le speech suivant :

Mesdames, messieurs,
Mon cher directeur,

Le banquet que ses collaborateurs offrent à M. Donato, directeur de la *Vie Mystérieuse*, marque une étape dans l'histoire de la presse, de la presse extra-scientifique.

Jusqu'à sa venue, chacune des personnalités du monde de l'occultisme, avait son organe dans lequel il se cantonnait en quelque sorte. C'était autant de petites chapelles ayant leurs officiants propres.

M. Donato s'est montré le Girardin, le Villemessant de cette presse spéciale et à la *Vie Mystérieuse* il a su grouper tous les chefs d'écoles, tous les écrivains spéciaux, les Durville, les Papus, les Maguelone, les Lermina, les Marc Mario et tant d'autres, qui ont pour lui, rompu avec la tradition surannée, pour apporter la vie, la flamme, à un organe qui s'en va par delà les frontières porter la gloire de l'Ecole occultiste de France.

Toutes les notoriétés les plus avérées, tous les écrivains les plus connus voisinent dans les colonnes de la *Vie Mystérieuse* et c'est peu à peu la science échauffée par la littérature des Lermina, des Marc Mario, qui gagne sur ce magnifique terrain, défrichant des brousses compactes, ou portant son admirable flambeau dans ces antres qu'on croyait à jamais fermés aux investigations des hommes.

Ah ! je regrette, mon cher directeur, que notre ami Lermina, notre alerte doyen, n'ait pas pris la parole pour vous remercier d'avoir créé cette *Vie Mystérieuse* dont nous fêtons l'anniversaire, que le spirituel et aimable *parisien* n'ait pas, en son langage de fin conteur et de poète érudit, porté votre santé. Nous y aurions tous gagné.

Mais puisque cet honneur m'échoit, je suis heureux de lever mon verre, à vous, mon cher directeur, à la *Vie Mystérieuse* qui ira, continuant sa belle mission, jeter un goût plus scientifique des belles études de l'inconnu et de l'Au delà, les splendides recherches d'un occultisme chaque jour diminué, mais jamais complètement dévoilé.

A vous, mon cher directeur Donato, à vous tous, mes chers collaborateurs, et à vous, chères collaboratrices, qui apportez en plus de votre talent et de votre si fine intuition, votre grâce charmante.

A la *Vie Mystérieuse !*

Notre Directeur, le professeur Donato, se lève ensuite, et remercie ses amis, ses lecteurs, ses collaborateurs, de leur présence à ce banquet, et de la sympathie qu'ils témoignent à la *Vie Mystérieuse*. Il remercie particulièrement M. Fabius de Champville de ses bonnes paroles, et déclare que s'il peut accepter la comparaison, peut-être un peu exagérée, d'être le Girardin ou le Villemessant de la Presse psychique, c'est que comme ces illustres journalistes, il a réussi à grouper autour de la *Vie Mystérieuse* les écrivains les plus célèbres de l'occultisme. Il donne ensuite à chacun un gage de sa reconnaissance, au maître Papus, qui a bien voulu, dès la première heure, malgré ses travaux absorbants, donner sa collaboration effective à la jeune revue ; à Fabius de Champville, l'âme de la *Société Magnétique*, journaliste, orateur, poète, conférencier, occultiste, politicien, président de vingt sociétés, l'homme le plus occupé de France, et trouvant encore le moyen de collaborer à la *Vie Mystérieuse*, et de s'occuper du *Grand Congrès psychique* qui va réunir, à la fin de cette année, les occultistes du monde entier.

Notre directeur envoie un souvenir ému à Evariste Carrance, le savant publiciste, qui de son ermitage de Colayrac nous adresse des articles étudiés qui dénotent son esprit de chercheur ; à René Schwaeblé, l'auteur de la *Magie pratique*, le traducteur de Paracelse, retenu malade au lit et dont il souhaite la prompte guérison.

Félicitations à Alfred Martezé, dont les articles populaires ont tant de succès ; à Marc Mario, le brillant romancier, astrologue émérite, occultiste distingué, dont les articles passionnent nos lecteurs ; à Jules Lermina, l'auteur éminent des *Sorciers de Paris*, le roman le plus attachant de l'année, à Léonce de Larmandie, le dévoué délégué de la *Société des gens de lettres*, l'auteur de cette trilogie qui commence par l'*Essai de résurrection*, que la *Vie Mystérieuse* publiera cette année, pour se terminer à l'*Amour astral*, œuvres d'une curiosité intense. Notre directeur a trouvé, croyons-nous, le mot juste, en appelant Léonce de Larmandie « le Jules Verne de l'occultisme ».

Notre directeur termine son petit discours en remerciant encore madame de Maguelone, pour son remarquable *Tarot de la Reyne ;* Henri Mager pour ses études sur la baguette des sourciers ; Sylvain Déglantine, qui inaugurera les Editions de la *Vie Mystérieuse*, avec un roman très curieux : *Le Calvaire d'une hypnotisée* ; madame Monroc-Vermont, pour son *Carnet d'une Chercheuse*, le représentant de la *Société des hypnotiseurs de France* pour la sympathie que cette société a montrée à notre journal ; l'imprimeur dévoué de la *Vie Mystérieuse ;* Azaïs, administrateur ; Edouard Ganche, le jeune et puissant romancier du *Livre de la Mort ;* et enfin Norbert Thiels, l'infatigable secrétaire de la Direction, littérateur, poète, chansonnier, que le professeur Donato déclare « irremplaçable ».

Après notre directeur, Marc Mario se lève et porte un toast aux dames si nombreuses à notre banquet et qui en rehaussent l'éclat, et en particulier à madame Donato, l'aimable femme de notre directeur, la nouvelle Marraine Julia de la *Vie Mystérieuse*.

Ensuite, M. Henri Mager prononce les paroles suivantes :

Prodigieux au delà de toute attente a été le succès de la *Vie Mystérieuse*. Vous recherchez les causes de ce succès. Notre directeur, très courtoisement, attribue la faveur enthousiaste des lecteurs à l'excellence de la rédaction, et il nous remercie de nous être joints à lui. C'est nous qui devons, tout au contraire, le remercier d'avoir créé pour nous, ses rédacteurs, une puissante tribune, d'où nous pouvons jeter la bonne parole, réhabiliter des Forces méconnues, montrer que les phénomènes, objets de nos études passionnées, ne sont pas des chimères, qu'ils sont produits par des lois à peine entrevues, il est vrai, mais que nos recherches permettront de mieux définir et de classer, en posant, à brève échéance, les principes d'une science expérimentale nouvelle : la science psychique.

Dans le prochain numéro : LES MAISONS HANTÉES, par EVARISTE CARRANCE.

Sans nous attarder à ces espérances, à ces prévisions, revenons à la question : quels sont les facteurs du succès de la *Vie Mystérieuse* ? Le succès vient de l'initiative de notre directeur et de l'impulsion qu'il imprime à l'œuvre. Ne puise-t-il qu'en lui-même l'heureuse inspiration qui le guide ? Je n'oserais l'affirmer, car je sais que près de lui veille constamment une compagne qui veut le triomphe : comme on le dirait dans ces pays créoles, qu'un temps j'ai eu l'honneur de représenter : la force de l'homme est le produit de l'harmonie des âmes : oui, toute initiative et toute inspiration s'affaiblirait et s'éteindrait si elle n'était ravivée par le contact constant et bienfaisant d'une âme généreuse et dévouée, source de force et d'élan : cette compagne, vous la connaissez, vous l'appréciez, vous l'admirez : je lève mon verre, à madame Donato.

C'est le tour de M. Norbert Thiels, qui chante le spirituel rondeau suivant, qui est accueilli par le rire général de l'assistance : ce rondeau de sa composition, où figurent la plupart des noms des rédacteurs de la *Vie Mystérieuse*, est un véritable tour de force.

Je vais, Messieurs, pour cette belle fête,
Chanter ici la Confraternité.
Point n'est besoin d'être éminent poète,
Lorsque le cœur s'unit à la gaîté.
Même si j'ose
Vous mettre ENCAUSSE,
Et de vos noms composer un rébus,
C'est que ma muse
Jamais n'abuse,
CARRANCE cas, je n'en dirais PAPUS.

L'émotion bien douce, aux yeux me monte,
Mais si mon SCHWAEBLEssait mes auditeurs,
Je ne pourrais comme on nous le raCOMTE
DE LARMANDIEamants muer mes pleurs.
Point de méprise
Est ma devise ;
Ne pas aGIRODétriment du cœur
Mon âme est pure,
Je vous l'assure,
Et de LERMINA l'intacte blancheur !

Donc je voudrais, par ma chanson joyeuse
Féliciter LEROY des Directeurs
Puisqu'en creant la VIE MYSTERIEUSE.
Il sut choisir ses collaborateurs.
Puis de l'occulte
Ayant le culte,
Il DONATO l'exemple, et sans retard,
Sa plume habile
Fit œuvre utile ;
Ma foi tant pis pour ceux qui l'ELY-STAR

Notre journal à chacun est utile,
Aux fins lettrés aux éléGANCHErcheurs.
Et dans les BOURGEATrdins, BOSCquets, CHAMPVILLE,
Nous avons plus de cent mille lecteurs
Lors à la Caisse,
Jamais de baisse,
(Combien hélAZAISsent ce succès ?)
Nous pourrions même
En cas extrême
Largement payer les frais d'un procès !! !

Sur le bon public, ce tirage énorme
A notre GREVIN faire impression.
Et cependant, r[illegible]est fait pour la... forme,
Tout est de bonne... Composition.
Avec courage
Je mets en page
Deux fois par mois tout un monde d'Esprits,
C'est une aubaine
Car pour ma peine,
J'ai la primeur de vos savants écrits.

Or, sachez-le, notre petite feuille,
Se lit partout, sans faire protester,
C'est avec joie que dans l'INDE on l'accueille :
Nul autre n'est dans le KADIRester.
C'est la réclame,
Je le proclame,
Qui la fait connaître dans l'Univers.
Aucune agence,
En Chine, en France,
Ne visite autant d'endroits que DANVERS !

Voyez ici, cette esquisse charmante
Qui de l'article augmente la valeur.
De ce dessin, l'IMAGERavissante
Et se MARIO texte avec BONHEUR.
DUPRÉ, VALETTE
Dans leurs maquettes,
Nous font du reSTEIMER leurs fins crayons,
Pour les caprices
De nos lectrices,
En composant nos illustrations.

Je dois aussi remercier les dames,
Et célébrer leur charme en mes couplets.
Sans les chanter, ces longs épithalames
Devraient, Messieurs, vous paraître incomplets.
Oui, mais j'abuse.
Et je m'excuse,
D'avoir ainsi torturé chaque nom.
Si j'en oublie
Je vous supplie
De bien vouloir m'accorder le pardon.

Il est d'ailleurs temps qu'ici je m'arrête,
Et si ma muse a su de chaque son
Tirer parTHIELSera satisfaite
D'avoir osé m'inspirer la chanson.
Si ma satire
Vous fait sourire,
De joie, mon cœur atteindra le summum...
De cette rime,
Je suis victime...
Non ! J'ai trouvé DOM BRENNUS de MELLUM !!!
Enfin, Messieurs, de cette belle fête
Je garderai le profond souvenir,
Et puissions-nous, c'est le vœu du poète
Pendant vingt ans encor nous réunir !!!

C'est le tour de madame Nancy Vernet, qui d'une voix vibrante, avec cette force et cette netteté de diction, qui font d'elle l'admirable artiste que chacun connaît, nous dit la poésie suivante que Sylvain Déglantine a composée en l'honneur de la *Vie Mystérieuse*.

Paris fut son berceau si d'hier elle est née,
Et ravi, le succès déjà l'a couronnée
Et lui promet tous ses fleurons.
C'est qu'elle est le beau livre où vont glaner les sages
Et que les reflets d'âme, émanés de ses pages
Pénètrent l'ombre où nous errons.

Il n'est pas de secret que son ardeur ne sonde ;
Elle cherche à travers l'immensité profonde.
Les lois de pensée et d'effort,
Frôle l'astre qui roule en sa magnificence,
Découvre sa genèse, et nous dit l'influence,
Qu'il peut avoir sur notre sort.

Elle rend son prestige à l'antique magie,
Et par l'hypnose enseigne à tripler l'énergie
Des cerveaux nuls, des cœurs béants.
Le vice est redressé, la douleur consolée,
Des fantoches sans nom d'une race étiolée
Un seul regard fait des géants,

De ceux que le trépas ballotte en ses flots sombres,
A la *Table tournante* elle amène les ombres,
Nous révélant notre destin.
Et par là dans l'épreuve elle nous fortifie :
La vie où nous souffrons prépare une autre vie
Dont notre mort est le matin.

Elle jalonne ainsi la route peu connue,
Instruit, charme, console, aguerrit ; sa venue
Des temps meilleurs sonne l'éveil.
Inlassable semeuse, elle va dans l'espace,
Et répand sur la glèbe où l'humanité passe,
Et du bon grain, et du soleil.

Donc, vivat ! que le ciel nous la garde prospère,
Et fêtons Donato qui s'en faisant le père
Lui donne aujourd'hui son grand cœur ;
Pour elle il a rêvé la conquête du monde,
Pour elle il s'est jeté dans la lutte féconde.
Soldat de fer, soldat de cœur !

Quand les applaudissements eurent cessé, notre jeune collaborateur M. Girod, dont les travaux et les conférences ont été déjà récompensés par la *Société Magnétique*, a présenté avec son extraordinaire sujet,

mademoiselle Edmée, des expériences qui ont obtenu un légitime succès.

M. Cabasse Leroy, président de la *Société spirite expérimentale*, a pris ensuite la parole, et faisant allusion à l'arrestation absolument injustifiée du professeur d'Arianys, a demandé la constitution d'un *Syndicat du Monde occulte*, permettant de défendre les personnalités honnêtes de l'occultisme et d'éviter le retour de semblables injustices. Il a été très applaudi, et l'assistance tout entière a protesté contre l'arrestation de l'honnête homme qu'est d'Arianys.

Les assistants de cette belle fête se sont séparés vers minuit, en se donnant rendez-vous, très prochainement, à un banquet où seront conviés les lecteurs et les abonnés de la *Vie Mystérieuse*.

JEAN DE LAMETTE.

P. S. — A l'issue du banquet, notre éminent collaborateur Papus, qui par suite des circonstances, n'avait pu prendre la parole, a adressé au professeur Donato, la lettre suivante :

Paris, le 4 mars 1910.

Mon cher directeur et ami,

J'ai beaucoup regretté hier qu'on ne m'ait pas donné la parole après votre toast; j'aurais voulu vous dire publiquement, combien je vous remerciais des éloges trop flatteurs que vous m'avez adressés, et combien j'avais de sympathie pour votre œuvre et pour vous-même.

Merci encore de cette belle soirée, et bien à vous.

PAPUS.

L'AME EN PEINE

Par ÉVARISTE CARRANCE

Une âme traversait, éperdue, les profondeurs du ciel.

Elle venait de la terre, triste et sombre, et s'élançait, toute rayonnante, sur la route des étoiles et des soleils éblouissants...

Enveloppée de voiles d'un tissu ignoré des mortels, cette âme était celle d'une jeune fille sur laquelle, à cette heure même, toute une famille éplorée répandait des larmes amères.

Dans un lit blanc, recouverte d'un linceul de roses embaumées, inerte et froide, les yeux clos à la lumière terrestre, Marie, dont le pâle et doux visage apparaissait encadré de merveilleuses boucles de cheveux blonds, fins comme les fils de la vierge, dormait son dernier sommeil.

Quelques lignes retraceront cette courte et tragique histoire !

⁂

Marie et Raphaël avaient juré d'unir leur vie, et d'en descendre le cours doucement appuyés l'un sur l'autre.

Ce poème doux et vivant d'un amour fleuri par l'innocence, la jeunesse et la beauté, les deux familles allaient le faire consacrer par la loi civile et la foi religieuse !

Déjà, on comptait les jours, bientôt, on allait compter les heures, lorsque la mort, qui se joue des projets humains, emporta Raphaël comme une louve.

Le désespoir de la jeune fiancée ne se mesura pas.

A genoux sur la terre humide qui contenait les restes de celui qu'elle avait aimé vivant, et qu'elle adorait mort, elle ne rentra, au bras de sa mère, que grelottante de fièvre, en proie à un délire que la science réussit enfin à combattre.

Huit jours après, tandis qu'elle semblait reposer avec le nom du cher disparu sur les lèvres, le docteur disait à mi-voix à la famille enfin rassurée :

— Elle est sauvée, et je réponds de sa vie ! Mais songez que la moindre imprudence pourrait amener une rechute qui serait mortelle !

Dans la nuit qui suivit, toute la maisonnée s'endormit heureuse et confiante après tant de craintes, de terreurs et de fatigues !

Et c'est dans cette nuit de novembre où le vent hurlait sa colère dans les arbres du parc, que Marie se leva, très calme, et comme transfigurée !

Elle alla, d'un pas chancelant et assourdi, vers la fenêtre qu'elle ouvrit d'une main résolue...

Elle sourit à la bise glaciale qui la frappait en pleine poitrine, et soulevait les boucles soyeuses de sa merveilleuse chevelure !

Cela dura moins de temps peut-être qu'il n'en faut pour le raconter...

Marie n'eut même pas le pouvoir de refermer la fenêtre et de regagner sa couche... Ses jambes fléchirent, ses bras tremblants battirent l'air, elle s'effondra tout entière sur le tapis de sa chambre.

Au bruit de la chute on accourut. Hélas ! la prédiction du médecin s'était réalisée ! On ne releva qu'un corps sans mouvement et sans vie !

L'âme était partie à la recherche de Raphaël.

⁂

Oui, l'âme était partie vers le but qu'elle avait choisi.

Elle allait, à travers l'espace, joyeuse, ivre d'espoir, sentant le bonheur illimité de vivre d'une vie éthérée et libre, que les liens de la chair ne retenaient plus, conservant sous une exquise légèreté ses formes graciles, son visage de vierge, ses yeux d'azur, ses cheveux si souples et si fins.

La nuit n'existait plus pour ses regards, et l'éther semblait s'éclairer d'une lumière spéciale d'une tonalité infiniment pure et douce.

Et, comme dans cette lumière qui n'était plus celle que les rayons solaires versent sur les passants humains, couraient de grandes ombres qui ressemblaient à des mondes perdus dans l'immensité, l'Ame s'arrêta un instant sur un nuage et replia sur son sein, dans une pensée de pudeur, — souvenir de l'autre monde, — les deux ailes qui lui étaient venues et dont elle admirait la blancheur nacrée...

Cependant, au milieu de cette blancheur d'hermine, une tache noire, grande comme une main d'enfant, lui parut étrange !

Pourquoi cette tache !

Elle reprit son vol superbe au milieu des mondes, semant les routes célestes d'harmonies inconnues.

Elle reprit son vol, appelant en son cœur, au milieu des féeries qui se déroulaient devant elle, l'ami qui l'avait précédée dans l'éternité...

Mais Raphaël, invisible à ses regards, restait sourd à ses appels !

Et des jours, des mois, des années, des siècles s'écoulaient sans que l'âme errante de la pauvre Marie eût rejoint celle de son fiancé terrestre.

Elle avait traversé des milliers et des milliers de sphères ! vu s'éteindre dans les profondeurs des Cieux des soleils rouges comme le sang, des astres clairs comme le cristal ! Vu s'allumer des comètes d'or et des globes d'argent, et l'âme qu'elle cherchait, avec une inlassable volonté, se dérobait toujours à son appel...

Elle avait observé, il y avait déjà de longues années, que la tache noire qui troublait la blancheur de ses ailes avait perdu beaucoup de son intensité.

Elle voulut la regarder de nouveau et la chercha vainement...

La tache noire n'existait plus...

L'âme, sans se l'expliquer, en fut toute réjouie et comme elle allait recommencer son voyage à travers de nouvelles sphères et de nouveaux soleils, une voix lointaine lui parvint :

— Tu n'avais pas le droit de devancer l'heure de ton départ terrestre, et la justice éternelle devait t'atteindre, disait la voix... Mais l'heure du pardon est venue... la tache a disparu, Raphaël t'attend ! Que vos âmes s'unissent à jamais !

ÉVARISTE CARRANCE.

Dans le prochain numéro : BÊTES ET GENS, par RENÉ D'ANJOU.

LES

SORCIERS DE PARIS (1)

GRAND ROMAN INÉDIT

Par JULES LERMINA

RÉSUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS

Enfant abandonné, élevé par charité, de groom, Gaston Brame s'est élevé dans la banque Favrol jusqu'au titre de fondé de pouvoir. — Le banquier, menacé par une mort prochaine, voudrait en faire son gendre et son successeur, mais Mme Favrol fait promettre à sa fille de ne jamais accéder à cette union. — Joueur, noceur, Brame a volé son patron en faisant des faux; on est à la veille d'un inventaire, tout va se découvrir, Gaston Brame se sent perdu. — La fatalité le conduit chez un mystérieux comte Tarab, alias le sorcier Ianoda, auquel, affolé, il expose sa situation. — ... De son côté Germaine Favrol, désespérée de la décision de son père, va trouver M. Fermat, père de celui qu'elle aime, et lui demande aide et protection. Celui-ci appelle à son secours son associé, le mystérieux Delbar, duquel il obtient consentement de céder à Favrol une invention permettant de gagner des millions. L'appât du gain vaincra chez le banquier l'opposition au mariage de Germaine avec Julien Fermat. Favrol feint d'accepter les conditions proposées et tend un piège à Fermat en lui faisant signer l'engagement de céder son secret. Ce dernier lui remet la formule et le dessin de l'invention dont Favrol est désormais le maître. Fermat rentre chez lui où il apprend le naufrage du « Cumberland », navire sur lequel revenait Julien Fermat... Germaine et sa mère au courant de la catastrophe se refusant à revoir Gaston Brame, le banquier furieux met sa fille en demeure de donner dans les vingt-quatre heures son consentement au mariage avec Gaston. — Mme Favrol se rend chez Brame à qui elle explique que son mariage avec Germaine est impossible : « Vous ne pouvez épouser Germaine, elle est votre sœur! »... Puis elle lui raconte brièvement sa vie, lui explique que deux mois avant son mariage, se promenant seule un soir dans la campagne, elle avait été victime d'un ignoble attentat et que devenue Mme Favrol elle avait mis au monde un garçon, pendant que son mari était en Amérique. Qu'il était cet enfant, mais que seule elle connaissait le secret. Gaston eut d'abord un mouvement de colère en apprenant la vérité, mais devant les larmes de sa mère il se calma et lui promit, tout en renonçant au mariage projeté, de relever sa situation compromise. Mme Favrol venait de sortir quand Tarab entra. Celui-ci lut immédiatement dans la pensée de Gaston et, en présence des difficultés de la situation, arrive à *lui* donner la situation du problème : « Tuer sa mère, épouser sa sœur! » Pour atteindre ce double but, Tarab enseigne à Gaston les secrets de l'envoûtement et façonne avec de la cire une figurine représentant Mme Favrol. Le fils est maintenant maître de la vie de sa mère! — Le banquier, très affaibli, apprend du docteur appelé sa mort prochaine. Il *lui* demande un elixir capable de lui donner le maximum de vigueur cérébrale pour quelques heures. Sur le refus du praticien, il consulte Tarab. — Cependant Fermat s'inquiète de Delbar toujours inanimé. Il révèle le secret du devin a Nahema, qui, mise en présence du corps, sent, dans un éclair de lucidité, que Delbar est en danger de mort... L'heureuse intervention de Mme Favrol va peut-être le sauver : Nahéma, de nouveau plongee dans le sommeil, va s'extérioriser et faire passer sa force nerveuse par le corps de Mme Favrol, qui purifiera ainsi les fluides. Mais bientôt Fermat a la douleur de constater, qu'au lieu d'être ranimé par ce renfort de forces, Delbar a cessé de vivre!

XVIII (*suite*)

A ce moment, madame Favrol sortait elle-même de l'engourdissement où l'avait plongé l'afflux du fluide.

Ses yeux s'ouvrirent et s'appuyant aux bras du fauteuil, elle se dressa à demi regardant Fermat d'abord, puis celui qui gisait là et dont le masque de marbre blanchissait dans l'obscurité.

Un frisson galvanique la secoua tout entière, et les mains levées, dans un transport de passion ressuscitée, en face d'une vision du passé qui tout à coup jaillissait vers elle du fond de l'inconnu, elle cria :

— Michel! Michel!...

Et comme de très loin, comme venant d'un horizon de rêve, une voix répondit :

— Louise! Louise!

Oubliant tout, et qui elle était, et ceux qui l'entouraient, se livrant au fantôme, car elle le croyait tel! qui montait vers elle des limbes du souvenir, elle courut vers Delbar et l'enveloppa de ses bras, criant :

— Michel! Michel! Ah! tu es donc revenu! c'est moi, moi, Louise de Lusianes!

Sous la pression de ses bras, sous le souffle vivant de ces lèvres qui prononçaient un nom, Delbar enfin avait tressailli...

Avec une rapidité foudroyante, l'être tout à l'heure immobile se ressaisit, s'anima, se galvanisa... les yeux s'ouvrirent... la poitrine dilatée aspira l'air...

C'était la résurrection!...

En vain la science magique avait épuisé les pratiques, en vain la science vraie avait tout à l'heure, dans le sanglot de Fermat, prononcé l'arrêt désespéré...

Le miracle était accompli...

Par la force de l'amour pur, de l'amour chaste, du contact de deux âmes l'étincelle de vie avait jailli...

Dans celui que nul ne connaissait, qui vivait solitaire dans l'ombre des méditations, sans que nul pût dire son passé, pas même l'homme qui pendant de longues années avait vécu côte à côte avec lui, Louise de Lusianes venait de retrouver celui qu'elle avait toujours pleuré, celui dont elle conservait le délicat souvenir, trésor de sa jeunesse, de sa pureté, en un coin de conscience que rien n'avait profané...

Michel, le berger, le rêveur d'idéal, le passionné de bonté... l'être plus qu'humain auquel elle avait donné naguère, sous la clarté des nuits enveloppantes où les étoiles sont des lampes de mystère, le meilleur d'elle-même, sa foi pudique, son amour vierge, ses admirations de néophyte.

Alors que jamais plus elle n'espérait le revoir, quand elle avait enseveli ce nom, si longtemps prononcé à voix basse, sous les feuilles de ses illusions mortes, à l'heure où elle accourait chez Fermat en proie à des angoisses terribles, voici que, des éloignements du passé, l'Ami, le confident, le confesseur revenait, réapparaissait et, maintenant, en souriant lui tendait ses deux mains.

Le prodige encore une fois s'était réalisé de l'amour vainqueur de la mort.

Son appel, pénétrant jusqu'aux replis les plus cachés de l'âme du mourant, avait ranimé, rallumé la lueur suprême qui tremblotait encore au dedans de lui, inappréciable aux hommes, dans l'ultime sanctuaire de la vitalité, et comme il suffit d'une étincelle pour produire l'embrasement, tout le feu vivant s'était subitement attisé, la flamme avait jailli, le foyer avait rougi...

Et maintenant Delbar, pareil seulement au voyageur qu'un trop prompt voyage a étourdi, restait silencieux, les yeux rivés aux yeux de Louise que son âme revoyait, belle et jeune, bonne et radieuse, comme aux heures d'autrefois.

Puis il l'attira contre sa poitrine et la baisa au front.

Elle eut un léger cri de surprise, comme de pudeur peut-être.

(1) Voir nos 1 à 29.

Dans le prochain numéro : UNE DIMENSION INCONNUE.

S'arrachant à cette étreinte, dont les cruelles expériences de la vie lui défloraient la chasteté, elle se releva et courant à Fermat :

— Il vit! Il vit! l'ami de ma jeunesse, le frère de ma conscience! Oh! Combien je vous bénis de m'avoir conduite ici. Et vous, madame, ajouta-t-elle en se tournant du côté de Nahéma, je vous remercie et je vous aime...

Fermat, si ému que les sanglots lui serraient la gorge, s'approcha de Delbar qui lui ouvrit ses bras.

— Et moi aussi, dit-il, je dis : mon ami! mon frère! que de terreurs, que d'angoisses nous avons vécues!... Ah! je serais mort de ta mort!...

— Ma mort! fit Delbar en passant sa main sur son front. Que s'est-il donc passé? Ma mémoire a peine à ressaisir les faits...

— Ne te souviens-tu pas, reprit Fermat à voix basse, qu'à la suite d'une tentative absurde où j'avais failli tuer madame d'Espagnet, tu me quittas pour t'enfermer dans ta chambre, en me donnant l'ordre de t'y suivre cinq minutes après...

Delbar fermait à demi les yeux, lisant au dedans de lui-même :

— Oui, oui... je sais maintenant, fit-il doucement.

Fermat n'osait prononcer un nom qui lui brûlait les lèvres :

— Te souviens-tu aussi, murmura-t-il en se penchant à l'oreille de son ami, que tu pensais à sauver quelqu'un, mon fils...

— J'ai en effet tenté quelque chose, fit Delbar en secouant la tête. Ah! on se croit fort, on se croit puissant, parce qu'on a fait quelques pas sur le sentier, en chancelant comme un enfant. On est convaincu qu'on peut aller d'un seul bond au bout de la route...

— C'est-à-dire, interrompit tristement Fermat, que... tu as tenté quelque chose... et que tu n'as pas réussi. Mon fils, mon pauvre Julien...

Delbar leva la main :

— Par grâce ne m'interroge pas. Certes, je le sais, un mot d'espoir te paierait au centuple des tortures que tu as supportées. Mais je ne puis!... non, l'horrible stade que j'ai traversé, la lutte que j'ai soutenue contre les Non-Etres (tu ne peux me comprendre) tout cela a troublé mon organisme physique qui n'a pas encore retrouvé son équilibre. Je t'en prie, ouvre cette fenêtre, fais entrer à flots la lumière et la vie, qu'elles me pénètrent et me restituent ma force, car hélas! l'orgueil m'avait abusé, je ne suis encore qu'un homme!

Nahéma s'était hâtée d'obéir au désir formulé.

Sous l'éclatement du soleil, qui dardait joyeux, Delbar revit Louise et son visage s'éclaira d'une joie radieuse :

— Comment vous trouvez-vous ici? lui demanda-t-il doucement. Je ne crois pas aux miracles... et pourtant votre présence en est un...

— Madame Favrol venait d'arriver, commença Fermat.

Mais Delbar s'était dressé de toute sa hauteur

— Favrol! s'écria-t-il, Louise, Louise, dites-moi... il n'est pas vrai que vous vous appelez de ce nom...

— Il y a trente ans que je le porte, dit-elle en baissant la tête.

Delbar prit sa tête dans ses deux mains : les veines de son front se gonflaient à se rompre.

Il y avait évidemment dans cette révélation quelque chose qui l'épouvantait.

— Favrol! reprit-il. Voyons, Fermat, suis-je devenu fou ou ma mémoire me sert-elle fidèlement? Ne m'as-tu pas dit que... certain personnage de la maison Favrol prétendait épouser la fille de madame Favrol.

— Oui, Germaine qui s'était fiancée à mon fils, à mon Julien dont la mort fait le désespoir de trois personnes, de son père, hélas! de Germaine et de madame Favrol...

— Et c'est bien de M. Gaston Brame que tu parlais, c'est bien cet homme qui prétend devenir l'époux de Germaine Favrol...

— Ah! écoutez-moi! s'écria Louise, car je ne vous ai pas encore expliqué pourquoi j'étais accourue ici. Voici : M. Favrol est moribond, mais son énergie — je devrais dire sa cruauté — survit en lui, plus active que jamais. Depuis deux mois, ma vie est un supplice que la disparition de Julien est venue rendre plus terrible encore... Ce mariage ne peut pas, ne doit pas se faire...

— Ne peut pas, ne doit pas se faire, répéta Delbar d'une voix grave.

— Oh! maintenant que je vous ai retrouvé, fit Louise, je me sens plus forte, plus confiante. J'espérais que ces projets étaient abandonnés, car M. Gaston Brame a, j'en suis convaincue, opposé à M. Favrol un refus décisif...

Delbar l'interrompit encore :

— M. Gaston Brame a-t-il parlé! L'avez-vous entendu signifier sa volonté à M. Favrol...

— Il est impossible... je dis impossible! insista-t-elle avec exaltation, qu'il n'en soit pas ainsi... M. Gaston Brame n'est pas un monstre.

Et comme Fermat, surpris de la violence de cette réplique, regardait madame Favrol avec surprise, elle reprit plus vite :

— Il sait que ma fille ne l'aime pas, ne peut pas l'aimer... il sait qu'elle se tuerait, que je me tuerais moi-même, plutôt que de permettre ce mariage. Après tout, M. Brame n'est qu'un ambitieux. Pouvons-nous lui en faire un crime!... il est jeune, ardent, passionné, il aime la vie large et luxueuse. Qu'il devienne l'associé de M. Favrol et tous ses rêves sont réalisés. Pourquoi l'accuserais-je? Est-ce sa faute, à lui, si M. Favrol a conçu ce projet... insensé, de l'unir à ma fille. Mais encore une fois, je sais qu'il refusera de se soumettre à cette condition.

— Mais alors, questionna logiquement Fermat, que craignez-vous?...

— Eh! le sais-je? Tout à l'heure M. Favrol vient de nous faire signifier, à moi et à Germaine, l'ordre de venir, ce soir, dans son appartement. Cette convocation, non expliquée, a un caractère de solennité qui m'épouvante. Ce n'est pas tout. Je voulais m'enquérir, j'ai désiré voir M. Brame. Je n'ai pu arriver jusqu'à lui. Et il m'a semblé que j'étais consignée à sa porte, moi, moi? Plus encore, à cette réunion où Germaine et moi sommes appelées, comme sur un ordre de comparution, j'ai appris que les chefs de service de la Banque sont également convoqués.

« Enfin, les bruits les plus sinistres courent. M. Favrol se trouverait dans un état désespéré. Il était sans doute venu prendre aujourd'hui même les mesures suprêmes pour assurer l'avenir de la banque...

— Peut-être, dit Fermat, veut-il seulement décerner publiquement à M. Brame le titre d'associé.

— S'il ne s'agissait que de cette formalité qui touche uni-

quement aux affaires, en quoi ma présence et celle de Germaine seraient-elles nécessaires? Je vous le dis, je ne puis deviner quelle catastrophe est imminente, mais je la devine, je la pressens. C'est pourquoi j'étais accourue ici, afin de vous demander conseil, de vous supplier de nous assister, et maintenant que je vous ai retrouvé, Michel, à qui j'ai donné naguère ma foi et ma conscience, vous dont le souvenir, si pur et si lumineux, fut ma consolation aux jours les plus douloureux, aidez-nous, sauvez-nous! J'ai peur!

Puis, après un silence de quelques secondes :

— J'ai peur, car je ne vous ai pas encore tout dit, j'ai peur de mourir avant d'avoir sauvé Germaine...

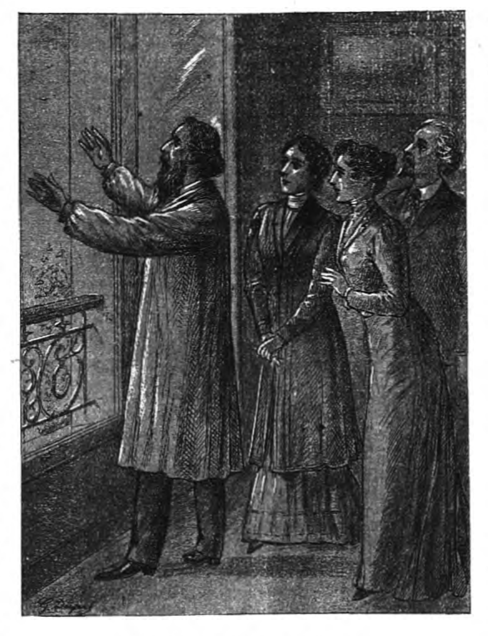
— Mourir! s'écria Fermat. Ne dites pas cela, sous une apparence frêle, vous êtes forte, pleine de vitalité...

— Les angoisses vous minent et vous tuent lentement. Vous avez raison cependant. Je me sens encore l'énergie nécessaire pour défendre ma fille. Mais voici que depuis deux ou trois jours des symptômes étranges se manifestent en moi... comment expliquerais-je? Il me semble — et je ne trouve pas d'expression qui rende mieux ma pensée — que la mort s'essaie sur moi.

« La première fois, j'éprouvai en plein cerveau comme une sensation de piqûre. Des étincelles jaillirent devant mes yeux, ce fut une douleur d'une infinitésimale durée. J'étais seule et pendant quelques minutes, je restais stupide, hébêtée, hors d'état de penser. L'impression s'effaça... Hier, ce fut dans la poitrine qu'une sensation, presque analogue, se produisit. Cette fois, on eut dit qu'un doigt se posait sur mon cœur mis à nu, au plus profond de mes fibres. Germaine était auprès de moi. Je poussai un cri aigu. Elle me prit dans ses bras, et soudain la douleur cessa.

« Mais tout à l'heure encore, au moment où je me disposais à venir ici, j'eus une suffocation si soudaine que je n'eus pas le temps d'en analyser les phases, sauf que, la chose eut-elle été possible, j'aurais affirmé qu'une main vigoureuse m'avait saisi à la gorge. A peine eus-je la force d'entrer dans une pharmacie et de demander une goutte d'éther..

« Et en tout ceci, en ces accidents physiques, cette impression domine toutes les autres que quelque chose que je ne sais pas, qui est en dehors de moi, agit sur mon être... mais en somme, ces effets anormaux, inexplicables, sont, j'en ai la conviction, des avertisseurs de mort... on dirait en vérité que quelqu'un que je ne vois pas cherche à m'assassiner, de loin, meurtrier invisible à moi-même et à tous!...



Il tendit ses bras vers l'espace. (Page 89.)

Nahéma l'avait attentivement écoutée : savante des rites maudits, elle comprenait. C'étaient là des signes non équivoques de l'envoûtement

— Maître, dit-elle en se tournant vers Delbar, voulez-vous m'entendre un instant, seule...

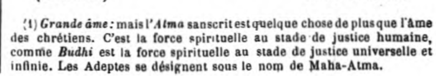
Delbar qui lui aussi avait prêté une attention profonde aux paroles de Louise, attira Nahéma dans un coin de la pièce et là ils échangèrent quelques mots à voix basse. Le nom du comte de Tarab fut prononcé.

Delbar revint vers madame Favrol.

— Donnez-moi votre main, lui dit-il. Vous avez raison, madame, ajouta-t-il en se tournant vers Nahéma. Louise de Lusianes, ne craignez rien... nul désormais ne pourra rien contre vous.

Lentement il alla vers la fenêtre qui, toute ouverte, montrait le ciel large et ensoleillé.

Tandis que tous le regardaient avec surprise et aussi avec une sorte de respect inexpliqué, il tendit ses deux bras vers l'espace, comme s'il eut appelé quelqu'un, tandis que des syllabes muettes s'échappaient de ses lèvres frémissantes. Ainsi pendant quelques instants, il resta, le visage inondé d'une lueur qui mettait à la silhouette de son visage une fine auréole de rayons. Puis il recula d'un pas et ces mots furent clairement perçus :



— Merci, Maha-Atma (1), j'attends!

(*A suivre.*) JULES LERMINA.

(1) *Grande âme :* mais l'*Atma* sanscrit est quelque chose de plus que l'âme des chrétiens. C'est la force spirituelle au stade de justice humaine, comme *Budhi* est la force spirituelle au stade de justice universelle et infinie. Les Adeptes se désignent sous le nom de Maha-Atma.

Les Remèdes magiques

Par HÉLIA

Les journaux quotidiens annonçaient, il y a quelques jours, la mort à l'âge de 84 ans d'un sorcier de l'Ardèche réputé pour la guérison des fièvres spéciales à la région. Son mode opératoire était bizarre : il enfonçait un couteau neuf dans un champ en prononçant les noms et prénoms du malade, accompagnés de paroles cabalistiques ; tous les champs des alentours sont remplis de ses couteaux ; la guérison était la règle.

Certains s'étonnent, au seuil du siècle de l'aéroplane, à l'époque où la science et l'audace réalisent la féerie et le miracle, de voir tant d'êtres fidèles à la superstition séculaire. Il a été remarqué, cependant, que dans les périodes les plus éclairées, on voit le goût du merveilleux développé jusqu'à l'exaltation. Il semble que la vieille âme ancestrale des générations disparues, s'éveille, pour protester contre l'orgueil des savants, au nom d'un savoir, peut-être supérieur, mais lointain et vague, presque oublié et dont la tradition n'a transmis au vulgaire que quelques bribes obscures.

Les paysans ne sont pas seuls à croire en celui qui *sait les paroles*, les sorciers qui pullulent dans les villes, à Paris notamment, recrutent dans toutes les classes de la société une clientèle nombreuse et convaincue, dominée par les trois démons qui mènent le monde : l'argent, l'amour, la douleur.

Le mage qui met son pouvoir au service des ambitieux et des amants, reste assez mystérieux, mais les somnambules et médiums guérisseurs attirent souvent l'attention sur eux par leurs démêlés avec la justice ; démêlés qui ne font du reste qu'ajouter à leur notoriété ; on admet difficilement qu'il soit défendu de guérir sans diplôme, alors que le médecin est autorisé par son diplôme à soigner sans guérir.

Les plantes, les simples, employés en tisanes, lotions, injections, pommades, onguents et baumes forment la base de la pharmacopée des empiriques, c'est-à-dire de ceux qui s'appuient seulement sur l'expérience sans suivre aucune méthode. La suggestion, consciente ou non, les aide puissamment ainsi que le prestige du merveilleux sur un malade déprimé et las de la médecine officielle. Ainsi s'expliquent les guérisons miraculeuses soigneusement contrôlées dans les lieux de pèlerinages célèbres ; il est admis, même par leurs adversaires, que les guérisseurs obtiennent souvent des résultats satisfaisants.

Il peut sembler plus extraordinaire encore que les procédés magiques, ressemblant tout d'abord à des mystifications, aient été éprouvés, des milliers de fois, avec succès. Il faudrait plusieurs volumes pour les énumérer, certains sont assez curieux pour être rapportés.

Pour savoir si un malade guérira. — Mettez sur sa tête de la plante nommée chélidoine, s'il doit guérir, il pleurera, s'il doit mourir, il chantera.

Ou bien, faites tremper 24 heures, dans son urine, une branche d'ortie ; si elle reste verte il guérira, si elle sèche il mourra sous peu.

Pour guérir le mal de dents. — Plantez, avec une pierre, un clou neuf dans la muraille en disant : « *Clou, je te plante, au nom du Dieu tout-puissant, pour que tu prennes mon mal.* » Dites trois *Pater* et trois *Ave*.

Pour guérir les hémorragies. — Portez un médaillon d'argent, contenant un peu de cornaline ou de corail rouge, un brin de verveine et un cheveu blond d'enfant mâle âgé de moins de sept ans.

Pour guérir la fièvre. — Portez au cou un sachet contenant un peu de gui de chêne (très rare) et les mots « *abraca, dabra, agla, garnaze, églatus, agla, abra,* écrits sur un parchemin vierge.

Pour guérir le cancer. — Au moment où le soleil va se lever, faire trois fois le tour du mal avec l'index de la main droite, en disant : *Affreux cancer, qui a autant de racines que le Seigneur tout-puissant a d'élus dans le ciel, disparais pour toujours.* » Dire trois Pater et trois Ave et recommencer trois jours consécutifs.

Pour préserver les enfants des convulsions. — Leur mettre au cou un collier de graines de pivoines enfilées en nombre impair sur une aiguillée de fil de lin.

Pour guérir les brulures. — Dire sur l'endroit brûlé : « *Le bon Dieu et saint Jean passant dans cette ville rencontrèrent X...* (prononcer le nom du brûlé) *et le bon Dieu dit à saint Jean : Souffle trois fois l'haleine de ton vent sur X...* (redire le nom du brûlé puis faire le signe de la croix et souffler trois fois), *fais-le au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit* et X... (redire le nom du brûlé) sera guéri. »

Cette recette est le triomphe de certains guérisseurs campagnards. Elle a été expérimentée sous mes yeux. La douleur intolérable a été calmée instantanément.

Pour donner son mal a une plante. — L'homme débile emprunte aux végétaux un peu de leur force, en absorbant leurs feuilles, leurs fleurs, leurs fruits, leurs racines, diversement préparés, mais il songe rarement à accaparer leur santé florissante pour les gratifier de la sienne qu'il juge défectueuse. Il y a quelques années un occultiste connu raconta à ce sujet une histoire qui touche au fantastique.

Une jeune fille malade et condamnée par la Faculté enterra des rognures de ses ongles au pied d'un chêne jeune et vigoureux. Le mal guérit lentement, à l'étonnement de tous et à l'émerveillement de ses proches mis dans le secret. Un jour, la miraculée porta la main à son cœur, en poussant des cris affreux et en jurant qu'on la tuait. Surmontant la stupeur générale, un parent courut à la forêt proche et arriva à temps pour interrompre le travail d'un bûcheron qui commençait à abattre l'arbre.

Cette aventure inouïe explique la réussite, souvent constatée, du procédé magique suivant :

Il faut que le malade prenne de lui tout ce qu'il peut : sang, rognures d'ongles, cheveux, crachats, excréments, urine, etc., et qu'il enveloppe le tout dans un morceau de soie.

Qu'il ait une plante correspondante à la planète qui a présidé à sa naissance, de la terre et un pot de terre neuf.

Il attachera le petit paquet au milieu de la racine avec un fil de soie, puis mettra la plante dans le pot et emplira celui-ci de terre.

Il doit ensuite arroser cette plante tous les soirs en disant :

« Au nom de Jésus, mal, cesse de me faire souffrir.

« Au nom de Jésus, je le veux et je te le commande.

« Mal, va-t-en de mon corps, rentre dans cette plante et restes-y toujours.

« Au nom du Père, du fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il ! »

Il l'exposera à l'air extérieur pendant le jour mais la gardera la nuit dans la chambre où il dort.

Quand la plante est morte il faut la brûler ainsi que le petit paquet et recommencer avec une autre. Le même pot peut servir, mais la terre doit être changée et celle qui a servi jetée loin de la maison.

L'opération bien faite amène presque toujours la guérison, ou, tout au moins, une très grande amélioration.

Les curieux, les désespérés, peuvent essayer ces divers remèdes sans pour cela renoncer aux bons soins de leur médecin à qui reviendra toute la gloire de la guérison.

Hélia.

La Flore Mystérieuse

LES FLEURS PORTE-BONHEUR



LES PLANTES MALÉFIQUES

Par MARC MARIO

Le Symbolisme floral. — Les Fleurs emblématiques et la loi d'analogie. Les Gouvernements planétaires.

De toute la nature, c'est la fleur qui a fourni la plus large contribution au symbolisme.

C'est parmi les fleurs aussi, — qui sont tout désignées pour ce rôle gracieux, — qu'ont été pris les plus nombreux emblèmes de toutes choses abstraites qui, par elles, semblent ainsi avoir pris corps à nos yeux.

Mais qu'on ne croie pas que, symboles ou emblèmes, la fantaisie ou l'imagination aient pris part aux désignations et aux affectations consacrées. L'analogie seule a procédé à cette élection.

L'analogie est la règle fondamentale de toute la doctrine occulte, le critérium infaillible de la perception de l'invisible et de l'insaisissable, la loi formelle de la révélation des mystères de l'infini.

C'est le principe de doctrine édicté en tête de la table d'émeraude, quand HERMES-TRISMEGISTE y formula :

Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas.
Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut.

Telle est la loi dont l'application permet à l'intelligence humaine de pénétrer ce qui échappe à la perception de ses sens et qui ouvre devant l'entendement de l'homme les horizons insondables des grands mystères de l'Univers.

Quoi de plus naturel qu'en se basant sur les règles de l'astrologie, les pères de la doctrine occulte aient trouvé dans la flore la manifestation des plus impénétrables mystères.

Il n'entre pas dans le cadre de ces études, dont l'attrait agréable et utile doit tout primer, d'établir longuement le symbolisme complet de la flore terrestre.

Nous ne citerons ici qu'un seul de ces symboles, le plus haut de tous, celui que fournit la reine des fleurs.

La rose est le symbole de l'Univers et de la loi des mondes. Sa forme sphérique représente l'unité qui est le principe de tout ce qui existe ; *la multiplicité de ses pétales* aux formes arrondies symbolise l'évolution des mondes célestes dans l'espace sans bornes ; son parfum, d'une suavité incomparable, dit l'émanation de l'âme universelle qui pénètre toute matière ; sa couleur fondamentale, à laquelle elle doit son nom, manifeste la loi d'Amour qui est la loi du monde, le principe et l'agent de tout ce qui existe.

Les Mages avaient fait de la Rose symbolique, jointe à la Croix, symbole de l'infini, l'emblème de l'initiation suprême, attribut du grade élevé de Rose-Croix.

C'est la loi d'analogie encore qui fait prendre un si grand nombre de fleurs pour emblèmes.

Tout le monde sait que la rose est l'emblème de l'amour ; le lierre, de l'attachement ; le chêne, de la force ; le laurier, de la victoire ; l'olivier, de la paix ; le lis, de la pureté de l'âme ; l'oranger, de la virginité ; la violette, de la modestie ; le cyprès, du deuil ; l'immortelle, de l'âme ; le myosotis, du souvenir ; le souci, de l'inquiétude ; l'églantine, de la poésie ; la scabieuse, du veuvage ; la sensitive, de la pudeur ; etc., etc.

C'est encore sur l'analogie qu'ont été basées les règles du « Langage des fleurs », qui ont permis à la flore de mettre au service de l'amour une éloquence mystérieuse pleine de grâce et de charme.

Notre but, suffisamment vaste, se résume à l'étude de la *Flore Mystérieuse*, envisagée uniquement au point de vue du concours bienfaisant qu'elle apporte à l'humanité.

La flore est, en effet, la collaboratrice la plus précieuse que la nature ait choisie à l'égard de l'homme. Elle est appelée à lui rendre les plus éminents services par des bienfaits de toute sorte.

Ainsi que nous l'avons dit au début, la Flore terrestre, résultat de la végétation qui a précédé toutes choses, est la première évolution de matière vivante qui ait subi les influences sidérales.

Alors qu'à la surface de notre globe, déserte de tout être animé du monde visible, la végétation seule existait et préludait à la formation successive de toutes les espèces, les influences planétaires se concentraient exclusivement sur elle qui devait être le premier berceau de l'humanité.

Elle a reçu, en l'infinie variété de ses manifestations, d'intimes et de profondes influences qui ont déterminé, suivant leur prédominance, la formation de chacun des sujets innombrables qui la composent.

Elle participe de la nature et des principes élémentaires des puissances célestes qui ont présidé à sa formation.

Ce sont ces puissances, dont l'action s'étend à tout ce qui existe, et qui ont présidé à l'évolution mystérieuse de la matière d'où toute génération est issue, qui ont donné à la flore terrestre ses formes si diverses, ses couleurs variées à l'infini, ses parfums si divers et le pouvoir de propager les vertus mystérieuses qui constituent leur nature.

Tous les climats, toutes les régions de la terre ont produit une flore particulière, exactement adéquate à la nature élémentaire des corps célestes qui y font plus particulièrement sentir leur action.

C'est là déjà un élément d'appréciation qui permet de déterminer celles, parmi les plantes, qui sont placées sous le gouvernement plus spécial de chaque planète, en raison même de son origine.

Indiquons donc d'abord les contrées sur lesquelles chacune des grandes sidéralités du système solaire exerce plus particulièrement son influence.

Saturne gouverne du haut du signe du Capricorne, la Macédoine, la Thrace, l'Illyrie, l'Inde, l'Arciane et la Gordiane (région montagneuse entre le Kurdistan et le lac de Van) ; et du haut du Verseau, l'Oxiane, la Sogdiane, la Sarmatie, l'Arabie, la Médie, l'Ethiopie et la Phazamie.

Jupiter gouverne avec le Sagittaire, la Toscane, la Celtique, l'Ibérie et l'Arabie Heureuse ; et par les Poissons, la Lycie, la Lydie, la Cilicie, la Pamphilie, la Paphlagonie, la Nasamonie et la Caramantie.

Mars gouverne par le Bélier, les Gaules, la Germanie, l'Angleterre, la Paritanie, l'Idumée et la Judée ; et par le Scorpion, la Comagène, la Syrie, la Mauritanie, la Cappadoce, la Gétulie et la Numidie.

Au Soleil, dont le signe est le Lion, appartiennent l'Italie, la Sicile, la Phénicie, l'Apulée, la Chaldée et les régions Orchéniennes.

Vénus gouverne, sous le signe du Taureau, la Chypre, les Cyclades, le littoral de l'Asie Mineure, la Parthie, la Médie et la Perse ; et sous le signe de la Balance, la Bactriane, la Sérique, la Thébaïde, l'Oasès et la Caspie.

(1) Voir n° 29.

Mercure gouverne, avec le signe des Gémeaux, l'Hircanie, l'Arménie, la Marmarique, la Mantanie, la Cyrénaïque et la basse Egypte; et dans le signe de la Vierge, la Grèce, l'Achaïe, la Crète, la Mésopotamie, la haute Egypte, l'Assyrie et la terre d'Elam.

La Lune enfin dont le signe est le Cancer, gouverne la Phrygie, la Bithynie, la Numidie, la Colchique, la Chalcédoine et l'Afrique du Nord.

Il faut savoir aussi que les terres sont réparties selon leurs qualités, entre les astres qui ont plus particulièrement présidé à leur formation et que par conséquent les plantes subissent à ce titre nouveau les influences planétaires.

Les terres noirâtres et lourdes sont du domaine de Saturne.

Les terres blanches et légèrement humides, du domaine de Jupiter.

Les terres rouges et ardentes, du domaine de Mars.

Les terres jaunes et sèches, du domaine du Soleil.

Les terres humides et génératrices, du domaine de Vénus.

Les terres légères et sous-marines, du domaine de Mercure.

Les terres sous-lacustres ou marécageuses, du domaine de la Lune.

C'est en nous basant sur ces principes élémentaires, complétés par les autres influences exercées sur la flore, que nous exposerons l'attribution des vertus mystérieuses que chaque plante a reçues et dont l'humanité est conviée à profiter.

(*A suivre.*) MARC MARIO.

LE SAVOIR DES TABLES

Madame de Villars, l'auteur de l'*Angoisse*, cette pièce d'épouvante que joua pendant si longtemps le *Grand Guignol*, me contait dernièrement les curieuses expériences de table, dont sa mère et elle avaient été les témoins.

— Les tables peuvent dire l'avenir, m'assurait-elle, et peuvent renseigner sur des choses que nous ignorons totalement.

Et à l'appui de cette affirmation, Madame de Villars me contait les deux faits suivants :

« Mon frère avait fait de nombreuses démarches pour être nommé dans l'Administration Coloniale.

La promesse de nomination avait été formelle; et pourtant les mois succédaient aux mois, et rien n'arrivait.

Mon frère se décida à tenter de nouvelles et pressantes démarches. On lui avoua alors que sa nomination était un fait accompli; mais que tous ses papiers avaient été égarés... il avait été impossible de les retrouver malgré de nombreuses recherches...

Mon frère revint furieux. Et comme le soir, avec ma mère, nous « faisions parler la table » il nous dit en moquerie : — Vous feriez mieux de lui demander où sont mes papiers!

Nous posâmes la question. Par coups frappés, la table nous répondit :

— Ils ont glissé derrière les tiroirs du casier.

A différentes reprises, le meuble donna la même réponse.

Ebranlé dans son scepticisme, mon frère retourna, le lendemain, à l'administration.

— Mes papiers doivent être tombés derrière les tiroirs du casier, dit-il. Regardez-y.

— Inutile, monsieur. Toutes ces recherches ont été faites.

— Je voudrais que vous les refissiez devant moi.

Les employés obéirent.

De nombreux casiers furent déplacés : aucun résultat.

Pourtant, sous le dernier, on trouva les fameux papiers.

La table avait raison!

∴

Une autre fois, continue Madame de Villars, ma mère s'aperçut avec chagrin, que sa bague marquise était veuve de la magnifique opale qui la garnissait.

— Il faut demander à la table ce qu'est devenue la pierre, conseillai-je.

Comme aucune recherche n'était possible, nous tentâmes l'expérience.

— L'opale se trouve entre tes chemises, répondit la table.

Nous nous exclamâmes :

— Voyons, ne nous conte pas de blagues!

— L'opale est entre tes chemises, répéta la table.

Je dis à ma mère :

— Voyons, n'aurais-tu pas rangé ton armoire cet après-midi?

— Je ne m'en souviens pas.

— Si on regardait?

Nous allâmes à l'armoire, nous soulevâmes chaque chemise : rien!

Nous revînmes à la table :

— Tu vois, tu nous a menti!

Mais pour la troisième fois, le meuble s'entêta :

— *L'opale est entre tes chemises.*

En face de cette ténacité, nous retournâmes à l'armoire; nous secouâmes chaque chemise, et de l'une d'elle tomba l'opale, objet de nos recherches!

Vous voyez bien, triompha Madame de Villars, que les tables peuvent révéler des choses que nous ignorons!

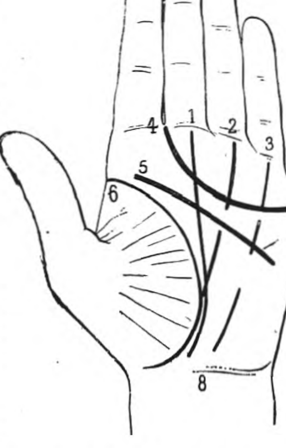
ANDRÉE DARVIN.

COURS DE CHIROMANCIE (1)

Par PAPUS

VIII. — Lignes intérieures.

Nous rappelons pour l'étude de la détermination des âges, des événements dans les lignes de la main, le nom des lignes intérieures.



N° 1. Ligne saturnienne ou ligne du destin (ligne verticale placée sous le médius ou doigt de Saturne).

N° 2. Ligne d'Apollon ou de bonne ou mauvaise fortune (ligne des aspirations artistiques et de la richesse placée sous l'annulaire ou doigt d'Apollon).

N° 3. Ligne de Mercure (mercurienne) placée sous le petit doigt indiquant l'intuition et l'aptitude aux sciences naturelles.

N° 4. Ligne de cœur (jupitérienne).

N° 5. Ligne de tête (martienne).

N° 6. Ligne de santé ou ligne de vie (Vénusienne).

N° 8. Lignes de la Lune.

PAPUS.

(1) Voir n°s 5, 6, 9, 13, 16, 21, 24.

Le Spiritisme et l'Enfant (1)

Par Mme JEANNE RÉGAMEY

III (*suite*)

AUTRUI

Mais bien peu sont de ces privilégiés qui peuvent ouvrir la main toute grande. Combien d'autres devront apprendre de leurs parents, les sages principes de l'économie et les appliquer, même à la charité. A ceux-là, on racontera cependant l'histoire du denier de la veuve, on leur enseignera à se priver quelquefois pour ceux qui possèdent moins encore.

Et puis, on leur apprendra surtout une autre charité, à l'usage des riches comme des autres. On vivifiera autant qu'on le pourra, en l'appliquant sans cesse, l'enseignement de Jésus : « Faites aux autres ce que vous voudriez qu'on vous fît à vous-même ». Parole admirable, qui est tout un programme d'existence, parole vieille de près de deux mille ans et si peu appliquée. N'est-ce pas à nous, spirites, qu'il appartient de la mettre en pratique enfin, et de diriger d'après elle toutes nos actions envers le prochain ? Que nos enfants donc s'en pénètrent, l'aient présente à l'esprit, agissent d'après elle. Qu'ils soient serviables, compatissants, qu'ils soient *bons* avec tout ce que ce mot implique. S'ils le sont, si nous savons les rendre tels et les pénétrer du divin précepte, ils trouveront bientôt dans leur cœur ce qu'ils pourront et devront faire. Ils sauront découvrir le moyen d'aider ceux qui ont besoin de secours. Et ils feront pour l'amour du bien, sans attendre de récompense, en se cachant même, quand ils le pourront, afin d'éviter les remerciements. Leur main droite ignorera ce que fait leur main gauche, et leur satisfaction en sera plus grande.

Naturellement, ce n'est pas un enfant qui agira ainsi : ce sera l'homme que dès le jeune âge on aura élevé comme nous l'avons dit. Les quelques bonnes actions qu'on pourra faire faire à l'adolescent seront la semence d'où sortira plus tard la moisson des bienfaits de l'homme mûr.

Mais ce qui est à la portée de tous, grands et petits, riches et pauvres, c'est la prière. Prier pour les autres, tout enfant peut le faire. Il priera pour les pauvres, pour les malheureux, pour ceux que nous appelons improprement les morts ; il priera même pour les coupables, car Dieu n'a maudit personne.

Quand notre élève sera assez raisonnable pour nous comprendre, c'est-à-dire — suivant les individualités — quand il aura dix ou douze ans, nous lui parlerons de l'efficacité de la prière, du bien qu'elle fait en agissant à distance sur les esprits. Qu'ils soient incarnés ou non, ils peuvent sentir plus ou moins nettement les effets de notre sympathie ; les fluides bienfaisants que nous dirigeons vers eux les atteignent et les pénètrent ; des forces mystérieuses de la nature, encore presque inconnues de nous, mais dont un jour on se servira, comme par exemple, de l'Electricité, leur transmettent nos pensées paternelles, les disposent au bien, à l'espérance, au repentir ; nous sommes ainsi les collaborateurs de leur perfectionnement, ou les consolateurs invisibles qui leur donnent des forces et du courage dans l'épreuve. Ces choses ne sembleront plus extraordinaires, encore moins effrayantes à de jeunes cerveaux familiarisés avec l'invisible.

Il sera facile, trop facile, hélas ! de trouver des occasions d'appliquer ici la théorie. Nous connaissons tous des misères à soulager, et souvent notre bourse trop plate ne nous le permet pas. Nous voyons mourir autour de nous des amis, de simples relations dont le départ nous émeut plus ou moins. Mêler ces misères et ces défauts aux prières de nos enfants est chose aisée. Ils apprendront ainsi à songer aux autres, à considérer le côté grave de la vie et à se tourner vers l'autre monde, vers les puissances supérieures.

Il n'est pas jusqu'à la lecture des journaux qui ne nous fournisse l'occasion de commenter les drames de cette terre, et d'appeler la bonté de Dieu sur des êtres inconnus, mais qui n'en sont pas moins nos frères, et nos frères douloureux. Telle victime, tel suicidé, tel coupable même dont nous aurons lu la triste histoire, nous inspireront une prière et nous fourniront en même temps l'occasion de parler de l'acte qu'ils ont commis ou subi, et de développer ainsi le jugement moral de nos élèves.

Ne croit-on pas, vraiment, que le funeste égoïsme aura peine à se glisser dans les âmes ainsi formées, et que plus tard les devoirs de la vie s'imposeront à elles sans effort.

IV

L'ESPRIT ET LE CORPS

Tout ce que nous avons dit précédemment n'est pas encore suffisant. Il faut que l'enfant apprenne de bonne heure à ne pas trop aimer les choses matérielles. Sans doute, nos lecteurs vont se récrier, et nous-mêmes nous savons bien qu'il faut tenir compte des années de jeunesse, de vie exubérante qui demande à se dépenser et qui voudrait boire à toutes les coupes. On est très indulgent, nous ne nous le cachons pas, aux erreurs des jeunes gens autant que sévère aux fautes des jeunes filles. On oublie trop pour ceux-là ce que l'on se rappelle si bien pour celles-ci : que certains péchés de vingt ans se paient pendant la vie entière et qu'un peu de prévoyance pourrait souvent les empêcher.

C'est déjà dans l'éducation de l'enfant que nous pouvons y parer. Les bons principes, la discipline morale, les habitudes d'âme que nous lui avons donnés déjà, s'ils ont été bien compris et bien appliqués, prêtent à notre adolescent une trempe virile, cette fierté grave des éphèbes grecs et des jeunes guerriers gaulois, qui n'excluaient ni la vigueur, ni la gaieté.

Il sera très aisé de faire que cet esprit ouvert au bien s'ouvre également au beau, car le beau et le bien ne sont que deux expressions de la même chose. Attirons donc son attention et son admiration sur la belle nature, sur les manifestations de l'art, sur la bonne littérature. Ne craignons pas d'en faire un liseur et un contemplatif, mais surveillons ses lectures et faisons-nous les confidents discrets de ses méditations, afin de ne pas le laisser s'égarer dans les chemins dangereux.

Nous parlons ici, pas n'est besoin de le dire, du jeune homme, de la jeune fille, et non de l'enfant.

Mais celui-ci même, nous pouvons déjà l'empêcher de s'enfoncer dans les jouissances grossières. Combattons chez lui la gourmandise et la paresse, ces deux défauts si proches de l'animalité ; empêchons-le de se complaire aux plaisanteries grossières et triviales de ses camarades. Montrons en lui la vulgarité. Orientons-le vers les choses plus intéressantes et plus nobles, vers les jeux intelligents, vers la lecture qui amuse en instruisant et en ouvrant des horizons nouveaux.

Nous n'oublions pas le mot fameux de Pascal et nous savons très bien qu'il ne faut pas « trop faire l'ange ». Mais il ne faut pas non plus tolérer que la « bête » prenne le dessus. Et pour cela, il faut lui faire sa part, comme on fait la part du feu.

Nous allons sans doute fort étonner nos lecteurs en faisant ici une place à l'hygiène physique. Rien de plus logique pourtant : le spiritisme et l'hygiène marchent la main dans la main, comme l'esprit et le corps vont de compagnie. Puisque nous ne pouvons pas nous passer de lui sur cette terre, faisons de ce corps un animal robuste et docile, de peur que, par ses besoins et ses maladies, il ne devienne un tyran qui nous opprime sans cesse.

(*A suivre.*) JEANNE RÉGAMEY.

(1) Voir nos 14, 16, 18, 22, 26, 28.

CONSULTATIONS de la VIE MYSTÉRIEUSE : Avis, Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT : *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la* **Vie Mystérieuse**, *pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de la* **Vie Mystérieuse** *restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques et astrologiques, les lectrices, lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la* **responsabilité** *desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressés à
LA VIE MYSTÉRIEUSE, **23, rue N.-D. de Recouvrance**, *Paris-2e*,
mais aux noms des collaborateurs dont les noms suivent :
Pour les consultations astrologiques : Madame de Lieusaint.
— *graphologiques : M. le professeur Dack.*
— *onomantiques : M. le Dr Elvir.*

Causerie de la Marraine

PRÉSENTATION

Marraine Julia se présente à vous, chères lectrices, un peu émue, comme la débutante qui hasarde pour la première fois ses pas sur le théâtre, mais confiante cependant en votre indulgence et en votre sympathie.

A défaut d'une grande expérience du « journalisme », j'ai acquis depuis trente ans — quelquefois à mes dépens — une grande expérience de la vie. et je veux ici, chaque quinzaine, en faire profiter mes chères filleules. Je voudrais être, pour elles, non seulement la confidente, celle à qui l'on confie ses petits secrets, à qui l'on dévoile son « état d'âme », mais encore la bonne « conseilleuse ».

Un « bon conseil », donné à temps, est toujours d'un grand secours. Et mes lectrices peuvent compter sur mon cœur de femme pour leur donner ce conseil en toute sincérité, sans flatterie et sans arrière-pensée. Le journal que vous recevez est l'ami familier, vous vous intéressez à son succès, vous finissez par apprendre les noms de ses rédacteurs, à un tel point, que sans les avoir vus, il vous semble que vous les avez toujours connus. Or marraine Julia est plus que l'amie, elle est la « parente », celle qui vous grondera peut-être un peu, quand vous le mériterez, mais qui vous grondera « pour votre bien en vous indiquant la marche à suivre dans des cas épineux, en vous consolant quand vous aurez un gros chagrin, en vous donnant le goût de la vie, par sa morale — quelquefois un peu terre à terre — mais toujours conforme aux obligations de la vie.

Et puis marraine Julia sera souvent précieuse par ses secrets de beauté, par les mille recettes qu'elle sortira de son sac, afin de chasser les bobos insupportables qui vous enlaidissent, les petites rides traîtresses qui viennent détruire l'harmonie du visage, les fils argentés qui se glissent dans les opulentes chevelures. Etre belle, rester jeune, plaire le plus longtemps possible au fiancé ou au mari, n'est-ce pas, en somme, le désir perpétuel de la femme ? Marraine Julia, qui connaît les petits travers féminins pour y avoir été sujette comme les autres, sera pleine d'indulgence pour toutes les demandes, et s'efforcera de les satisfaire.

De plus, elle informe ses filleules qu'elle les recevra à la *Vie Mystérieuse*, tous les vendredis, de 3 heures à 6 heures, pour leur donner, verbalement, les conseils ou les recettes dont elles auraient besoin.

MARRAINE JULIA.

Courrier de la Marraine.

Ceux de nos lecteurs qui désirent recevoir à cette place, une consultation de Marraine Julia, sont priés de lui adresser 0 fr. 50 en timbres-poste.

Ceux qui désireront une consultation plus détaillée par lettre particulière devront joindre à leur demande un bon de poste de un franc et un timbre pour la réponse.

Primevère. — Venez me voir un vendredi à la *Vie Mystérieuse*, je vous dirai comment faire disparaître ces rides du cou. Oui, je peux vous préparer une eau adoucissante.

M. T. Z. — Je vous ai écrit, et la lettre m'est revenue : « inconnue », vous avez dû vous tromper d'adresse.

Une maman. — Lotionnez la chevelure de votre bébé une fois par semaine avec la préparation suivante : Eau savonneuse, 250 gr.; carbonate de soude, 10 gr.; alcool, 5 gr., et une ou deux fois par mois, passez dans les cheveux un peigne demi-fin.

Léonie V. — Voici, d'après le docteur Reney, un moyen radical de guérir le rhume de cerveau. Faites préparer : chlorhydrate de cocaïne et menthol, â, â, 5 gr., huile de vaseline, 100 gr. Avec un vaporisateur, de 3 h. en 3 h., opérez une pulvérisation à l'entrée des fosses nasales. En un jour, le rhume est terminé.

Courrier astrologique.

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à madame de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 2 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs. Adresser mandat ou bon de poste à madame de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième, mois et année), le sexe, et si possible l'heure de la naissance.

Madame M. S. C. — Vous subissez, Madame, l'influence de Mercure, dans le signe des Gémeaux. Vous devez être active, entreprenante, intelligente, vos facultés d'invention et d'imagination sont inépuisables, vos aptitudes multiples. Attendez-vous à de grandes chances d'argent, surtout à partir de l'âge de trente-deux ans. Jamais cependant de très grosses sommes, mais une aisance respectable. Pas de chance aux loteries actuellement. Deux enfants en perspective, dont un prochainement. Ils s'élèveront bien. Vie longue, mais quelques maladies. Vous quitterez Lyon, et aurez un commerce. Jour : mercredi ; couleur : gris ; métal : vif-argent, pierre : béryl ; maladie : douleurs.

H. G. 1865, peu Chanceux — Puisque j'ai déjà fait votre horoscope, cher Monsieur, je vais me contenter de regarder plus attentivement votre Ciel horoscopique, et je répondrai à vos questions. 1° C'est le signe des Poissons, comme je vous l'ai déjà dit, qui est cause d'une partie de vos ennuis, mais tout cela va changer. Non vous ne mourrez pas de suite. Au contraire, vous vivrez assez vieux, tout en continuant de souffrir un peu. 2° Impossible de voir par l'astrologie, le montant de la somme, mais elle sera assez importante. 3° Je ne vous vois pas changer de suite de situation, mais je vois cette situation s'améliorer. 4° Vous aurez beaucoup de soulagement et d'amélioration, mais je ne vois pas la guérison complète. Vos campagnes ne sont pas étrangères à votre mal. Bon courage, cher Monsieur, ne vous désespérez pas ; la vie aura encore des sourires pour vous.

A. G. 1864, Caractère morose. — Cette dame est née sous la mauvaise influence de Saturne, qui lui donne des idées tristes, du spleen, du découragement ; elle est cependant bonne, mais les chagrins, les ennuis, lui ont un peu aigri le caractère. Il faudrait que son mari lui relève le moral, au lieu de lui faire des reproches. Sa vie va changer assez prochainement par une chance qui la touchera indirectement. Qu'elle soit patiente, qu'elle espère, qu'elle prenne des distractions, qu'elle se promène au grand air dans le beau pays qu'elle habite, et elle verra qu'une transformation se produira en elle, et qu'il y aura de la joie pour elle et pour les siens. Jour favorable : samedi ; pierre : onyx ; métal : plomb ; couleur : noir ; maladie à craindre : douleurs rhumatismales.

Une Villageoise — Vous êtes née, Mademoiselle, sous le signe des Poissons, sous la mauvaise influence de la planète Saturne, avec — heureusement pour vous — Jupiter à l'ascendant de votre horoscope. Le mariage, je ne vous le cache pas, est maléficié pour vous. Vous avez dû vous en apercevoir, car votre horoscope indique une union manquée, qui était sur le point de s'accomplir. Si vous vous mariez, ce ne sera pas un mariage d'amour, mais un mariage de convenance. Ce mariage — s'il a lieu — pourrait se faire en 1911. Oui, vous êtes susceptible d'avoir des enfants. Vous ne serez jamais riche, mais vous vivrez à l'abri des soucis matériels. Jour : samedi ; couleur : noir ; métal : plomb ; pierre : chrysolite ; maladie : pieds.

Une Fervente de l'Astrologie. — 1° Oui, mais peut-être avec un grand retard. 2° Je ne sais si c'est par héritage, mais c'est certainement grâce au hasard.

Très ennuyée, Alençon. — Il est évident que vous n'avez plus à attendre de grandes surprises de la Destinée, mais votre fin d'existence ne sera pas aussi malheureuse que vous le pensez. Vous continuerez à travailler, mais sans trop de fatigue, et je vous vois encore des joies d'ordre moral ; ne vous découragez donc pas ainsi, vous n'êtes pas sur le chemin de la tombe, loin de là, et vous guérirez vos rhumatismes, par la marche, et par une alimentation rafraîchissante. Le talisman de Saturne peut renforcer votre aimantation astrale. Le métal, la pierre, la couleur, signifient que tous ces objets sont favorables et correspondent à la sidéralité.

Francinette N° 2. — C'est le Bélier qui vous régit sous la protection de la planète Mars. Votre Destinée est assez mouvementée, avec des alternatives de chances et de revers. 1° Il se pourrait que ce mariage soit un peu retardé, mais de toutes façons, si ce n'est pas pour cette année, ce sera pour le commencement de 1911. 2° Aucune chance aux loteries. 3° Beaucoup plus de chance dans un commerce, pourvu qu'il touche l'alimentation. 4° Oui, votre vie sera longue, mais méfiez-vous des maux de tête qui vont vous assaillir. Jour favorable : mardi, pierre : améthyste, couleur : rouge, métal : fer.

Dois-je espérer A. D. — Ne vous frappez donc pas. Cette désillusion est une désillusion courante qu'il faut supporter stoïquement. C'est déjà très beau qu'il ait la protection de son directeur. Celui-ci, qu'il faut remercier chaleureusement, n'abandonnera pas votre mari, et saura bien lui trouver un meilleur poste, d'ici quelque temps. Sa carrière doit être belle, et j'ai confiance en son étoile, mais il ne faut pas que vous vous découragiez ainsi. N'oubliez pas que le découragement est un agent de malheur, tandis que l'espoir, la volonté ; la philosophie sereine, est un gage certain de bonheur. Attendez patiemment cette année, et escomptez tout de l'an 1911. Ma meilleure amitié, chère Madame.

Jeune fille espérant dans l'Avenir. — Mercure vous protège, chère Mademoiselle, ce qui est un excellent signe de prospérité dans l'Avenir. Cependant, il faut vous attendre à bien des petits ennuis en ce qui concerne votre cœur. Vous aimerez sans être payée de retour peut-être, ou vous aurez du retard en mariage. Cependant votre mariage ne doit pas dépasser 1911. Je ne crois pas que vous restiez en Corse, votre famille non plus. Toutes vos grandes chances sont dans la deuxième partie de la vie, vous ne manquerez jamais d'argent, et l'époux que vous aurez sera parfait sous tous les rapports. Jour : mercredi, pierre : Béryl, couleur : gris, métal : vif argent, maladie : épaules. Je transmets votre réclamation à l'administrateur.

Camélia 13. — Vous subissez la mauvaise influence de la planète Saturne, ce qui, au point de vue sentimental, peut vous occasionner bien des désillusions, bien des ennuis. Le mariage est maléficié, vous devez vous attendre à des machinations ourdies contre votre honneur ou votre réputation. Cependant vous serez toujours protégé dans les moments les plus difficiles et quand vous croirez tout perdu. Vous avez une nature droite, avec peut-être un peu d'orgueil. Votre fortune sera augmentée par un don, legs, héritage ou gros lot à une loterie. Jour favorable : samedi, couleur : noir, pierre : saphir, métal : plomb, maladie à craindre : parties basses du corps.

Adorant s'amuser. — Ne vous désolez pas, ma petite amie. Vous êtes si jeune encore qu'il n'y a pas de crainte de coiffer la bonne Catherine. Du reste, la Destinée ne le voudrait pas. Vous subissez l'influence du Soleil, la bonne et grande planète qui nous éclaire et nous réchauffe, et la planète de vie ne voudrait pas vous causer un chagrin. Vous aurez la santé du corps et de l'esprit, la vie longue, exempte de graves maladies. Quant au mariage, il est indiqué en 1911, au printemps probablement. Les grandes épreuves de votre vie, proviendront toujours des

inconséquences ? Votre vie sera active, comme votre imagination. Défiez-vous des fausses amitiés. Jour : dimanche, couleur : jaune, métal : or, pierre : rubis, maladie à craindre : cœur.

L. C. A. 59. — Bonne planète que la vôtre, mon jeune ami. C'est Vénus qui vous influence et qui vous donnera des agréments multiples dans la vie. Vous êtes jeune, il faut en profiter pour vous créer une situation, et ne pas dire : « Je n'ai pas de profession bien déterminée ». Il faut vous en créer une. Vénus dit que vous réussirez dans les arts, dans les professions de luxe ou de décoration des gens et des habitations. 2° Oui, vous aurez des deuils en 1911. 3° Jamais de grande richesse, mais une bonne aisance. 4° Excellente santé malgré les apparences quelquefois. Vous vivrez longtemps. Jour : vendredi, pierre : agate, couleur : vert, métal : cuivre, maladie : gorge.

Espérance. — Il ne faut jamais savoir l'heure de sa mort, cela enlève le courage de vivre, et donne une prime à l'indifférence et à l'égoïsme. Pour votre talisman astrologique, il sert à renforcer l'aimantation astrale. Votre Destinée est exempte de gros ennuis au sujet de procès, je suis donc persuadée que si vous en avez un, il tournera à votre avantage. Je vous en prie, ne vous désolez pas, il n'y a pas lieu de le faire, regardez l'Avenir avec confiance, et vous verrez que tout s'arrangera pour le mieux. Sans vous dire l'âge de votre mort, je peux vous dire que vous dépasserez quatre-vingts ans, et que votre vieillesse sera calme. Je pense que vous avez reçu votre prime, s'il en était autrement, veuillez me le dire, et je ferai personnellement une réclamation.

W. A. B. — Puisque vous ne pouvez correspondre par lettre avec moi, je vais regarder plus attentivement votre ciel horoscopique. Je vois que le Soleil vous protège d'une manière particulière, et que vous auriez tort de vous chagriner pour des détails, alors que l'ensemble de votre vie est excellent. Le mariage est maléficié, c'est une affaire entendue, c'est Mars en mauvaise posture qui vous joue ce tour-là, mais cependant, il y a triomphe de l'affection, peut-être dans l'union libre. Défiez-vous de la famille qui n'est pas favorable, et tâchez de vous débarrasser de son emprise. L'an 1911 vous sera particulièrement favorable au point de vue moral et matériel. Ayez confiance, courage et bonne volonté, et tout ira bien.

M. C. N° 5. — C'est le Soleil, astre radieux, qui a présidé à votre naissance, mais malheureusement pour vous un Saturne maléfique se mêle à votre horoscope et détruit les bons effets du Soleil. Vous avez dû être souvent malheureuse dans les choses du cœur, et vous avez souffert de votre sensibilité. Je ne vois pas de réconciliation immédiate, mais je vois cependant une union (impossible de vous dire de quelle union il s'agit). Vous pouvez avoir de l'espoir parce que votre mauvaise planète sera paralysée à partie de 1911. Je vous vois finir vos jours avec beaucoup d'argent. Jour favorable : dimanche, couleur : jaune, métal : or, pierre : rubis, maladie : cœur.

Une mère inquiète, 58. — Vous ne vous êtes pas trompée, chère Madame, en ce qui concerne les jours de naissance, et s'il y a eu erreur de notre part, cela doit venir d'un renseignement donné par vous qui était erroné. Nous n'employons du reste pas votre procédé qui peut dans certains cas donner des renseignements faux. Le deuil de votre fille touche un parent mâle, de la branche paternelle. Quant à votre fils, sa Destinée l'incite plutôt à réussir dans les arts, les sciences ou la décoration des édifices ou des êtres que dans le Sacerdoce. Vous pouvez être certaine qu'il fera un mauvais prêtre, et qu'il souffrira quand il ne sera plus sous la suggestion de ceux qui le conseillent aujourd'hui. Il doit vous donner des satisfactions dans le Monde par son intelligence, sa bonté, et par sa réussite. Je ne connais aucun magnétiseur sérieux dans ce pays.

Une curieuse des Sciences occultes. — C'est Saturne qui a présidé à la naissance de votre fille, mais un Saturne qui n'est pas trop méchant diable, et qui ne causera pas trop de malheurs. Votre fille, si vous n'y faites attention, aura des tendances au spleen, au découragement, mais c'est au fond une bonne nature, droite, sensible, et de qui — en sachant s'y prendre, — on peut tout obtenir. Grandes chances de fortune dans la seconde partie de la vie, avec de terribles hostilités à vaincre dans la première. Protection providentielle dans les moments difficiles, chances d'argent par dons, legs ou loterie. Jour : samedi ; couleur : noir ; métal : plomb ; pierre : saphir ; maladie à craindre : parties basses du corps.

O. L. Andrée, 95. — Vous avez le Verseau comme signe d'influence sous la protection de Vénus. Et ceci n'est pas mauvais, loin de là. Vous aurez cependant à lutter contre de nombreux ennuis du côté sentimental. Pendant quelques années les événements sembleront vouloir contrarier vos projets, mais cela cessera et vous verrez le triomphe de l'affection venir couronner vos projets. C'est aussi la famille, légèrement défavorable, avec vous, qui sera cause d'une partie de vos chagrins. Situation excellente désignée en 1910, mais ce ne sera jamais la grosse fortune. Deux enfants. Jour : vendredi ; couleur : gris ; métal : cuivre ; maladie : estomac.

A. D. Maudit. — Nous ne donnons le renseignement que vous demandez que par lettre particulière, et comme il demande des recherches particulières, nous demandons un supplément de cinq francs. Dites-nous où vous retourner vos deux francs, ou envoyez-nous une adresse et mandat de six francs.

Mademoiselle Jeanne 44. — Pour votre fils. J'ai de nouveau regardé son Ciel horoscopique, et je réponds à vos questions : 1° Difficile de dire exactement l'année, mais il aura 25 ans. Les conditions de ce mariage ne seront certainement pas mauvaises, grâce à vous qui veillez, mais il y aura des ennuis du côté de la famille de la future. 2° Dépendance de la famille veut dire que son libre arbitre sera bien gêné par l'emprise de la famille qui pèsera de toute son influence pour faire triompher ses projets. 3° Impossible de stipuler s'il s'agit d'un auto. L'horoscope dit « Voiture ». Du reste, il ne faut pas trop vous inquiéter, car l'accident ne sera pas très sérieux. 5° Rien de grave du côté du cœur, mais les nerfs seront un peu malades.

Madeleine-Jeanne 44. — Voici votre horoscope *double*. C'est Mercure qui vous protège, chère madame, ce qui est excellent au point de vue matériel. Mais au point de vue moral, Saturne maléfique fait une intrusion dans votre horoscope, ce qui vous donne une sensibilité exagérée, ce qui vous expose à des chagrins familiaux, un peu cicatrisés maintenant, mais qui ont dû bien vous faire souffrir. Aujourd'hui, vous êtes arrivée à un tournant de la vie, où le Destin ne peut plus grand'chose contre vous, et vous pouvez compter sur une vieillesse assez calme, mais contrariée seulement par les quelques ennuis que vous causera la vie de l'enfant que vous chérissez et qui, comme tous les enfants, n'ira pas sans protestation, sur le chemin où vous voudrez le conduire. Comme caractère, en dehors de votre sensibilité, votre horoscope indique : économie sans avarice, facultés intellectuelles très développées, sens des affaires. Un peu d'indécision dans les idées, mais réalisation rapide quand la décision est prise. Deuil d'une vieille parente en 1911 ou 1912, avec peut-être une chance d'héritage. Jour favorable : mercredi ; couleur : gris ; métal : vif-argent ; pierre : jaspe ; maladie à craindre : ventre.

V. C. Fidele lecteur. — Un Saturne maléfique vous influence dans le Capricorne, cher monsieur, ce qui vous donne un caractère un peu rêveur, avec des alternatives de volonté et de découragement. Un peu de timidité dans certains actes de la vie. Sensualité, amour des belles choses, du luxe, du confort. Le Capricorne, mauvais dans les choses du cœur, est un signe certain d'élévation de position, quelquefois un peu tardive. Ennuis de famille, jalousies, cancans. Mariage, qui, sans être malheureux, peut être dépourvu d'accords de goûts et d'habitudes. Jour favorable : samedi ; couleur : noir ; pierre : onyx ; métal : plomb maladie à craindre : jambes.

Mademoiselle Francia. — C'est la Lune, astre bizarre et mélancolique qui vous signe, mademoiselle, ce qui vous donne un caractère doux, mais un peu indécis, une paresse d'esprit instinctive, un esprit sensible et même poétique mais aussi un manque d'initiative, pas de volonté et de confiance en vous. Vous avez des inquiétudes imaginaires, de l'indécision, de l'impressionnabilité, et même une certaine timidité qui peut entraver votre réussite sociale. Mariage tardif, et dépourvu d'harmonie. Chances d'héritage dans la seconde partie de la vie. Dangers de maladie. Il importe de se soigner vite, au moindre malaise. Jour : lundi ; couleur : bleu ; métal : argent ; pierre : émeraude.

MADAME DE LIEUSAINT.

Courrier du professeur Donato.

En présence du courrier considérable que reçoit le professeur Donato, il répondra dorénavant à cette place à ceux de ses lecteurs qui lui demanderont des conseils qui ne sont pas d'une urgence absolue. Pour les réponses particulières ou pressées, joindre à la lettre un bon de poste de un franc pour frais d'administration.

P. J. L.-R. B. — Je suis très ignorant de ce que vous me demandez. Voulez-vous vous adresser de ma part à l'alchimiste de la *Vie Mystérieuse*, M. René Schwaeblé, en lui écrivant aux bureaux du journal. Merci de votre sympathie qui est partagée.

Un Algérien. — Ne vous fiez pas à la « parole imprimée » des grands quotidiens. Toutes les infamies leur sont bonnes, quand il s'agit de faire de la copie. Tout ce qui a été dit sur d'Arianys est faux, et c'est un parfait honnête homme.

V. K. Tournai. — J'ignore complètement la puissance de cet homme, mais personnellement je ne crois pas à l'efficacité de son traitement. Veuillez noter que c'est là une simple impression, et que je ne voudrais pas qu'elle ait une influence sur votre décision. Mes remerciements sincères pour votre sympathie.

Un groupe d'amis à Bourges. — Voir réponse à un Algérien. J'ignore complètement la personnalité de la deuxième personne.

PROFr DONATO.

PETITES ANNONCES

Petites annonces économiques réservées aux particuliers à 0,05 le mot. Peuvent être acceptées sous cette rubrique les annonces ayant un caractère commercial, mais au prix de 0,25 le mot.

Ceux de nos lecteurs qui répondront à une petite annonce ne contenant pas d'adresse devront nous envoyer, — sous pli cacheté et affranchi à 0,10, — une enveloppe en blanc, timbrée à 0,10 sur laquelle ils écriront simplement le numéro de l'annonce et que nous ferons parvenir à l'annoncier.

Nous déclinons toute responsabilité sur le résultat de la transaction.

On achète tous livres occultes, pourvu qu'ils soient en bon état. Faire offres à M. Norbert, 143, Grande Rue, Villemonble (Seine).

Envoyez votre adresse sur carte vue à Auguste Canonne, vous recevrez gratuitement specimens de publications utiles, intéressantes.

Echange. Tout occultiste voudra posséder la *Sentence de Jésus-Christ*, telle que prononcée par *Ponce-Pilate*, sur beau papier format 44-29 centimètres. Document absolument authentique, traduction française, littérale, tirée de la Plaque d'airain originale, gravée texte hébreu. L'Editeur : P. Gosteli-Seiter, La-Chaux-de-Fonds (Suisse), l'enverra franco en échange de tout ouvrage occultiste ou roman qui lui sera adressé franco, n'importe dans quel état mais complet.

OCCASIONS EXTRAORDINAIRES (Librairie). — Je cède à des prix dérisoires les livres suivants : Les *Messes noires*, le culte de Satan-Dieu, par les docteurs Jaf et Gauffeynon, ouvrage ultra-curieux, 300 pages, couverture en couleurs très rare, épuisé, 2 fr. 50 au lieu de 3 fr. 50. — *Cours de Vitaopathie* du New-York, intitulé of science, 5 fr. au lieu de 20 fr. — *Cours d'hypnotisme Indou*, 5 fr. au lieu de 15 fr. — *Cours d'hypnotisme et magnétisme*, par Ewald Salvator, 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. — *L'hypnotisme théorique et pratique*, par le docteur Marrin, 1 fr. 50 au lieu de 3 fr. — *Les sortilèges de la science*, par A. Legran, 1 fr. 50 au lieu de 5 fr. — *La Médication naturelle*, de Bilz, deux volumes de 1.000 pages, neufs, reliés, avec planches anatomiques, ouvrage très curieux et très intéressant : 15 fr. au lieu de 30 fr. — *Le Médecin de soi-même*, de Jules Rengade, trois volumes reliés neufs (1.700 pages), 200 illustrations en couleur, 20 fr. au lieu de 40 fr.

Ecrire à l'Administrateur de la *Vie Mystérieuse* qui me transmettra les ordres. Joindre 20 centimes en plus pour le port.

Notre Souscription pour les Inondés

Deuxième liste.

Zerbini à Tigzirt	1	»
Martin Deker à Acheux	1	»
Sardon, rue de l'Ile, Saint-Etienne.	1	»
J. Perret, Lyon	1	»
Paul Delmouly	0	50
Anonyme, Perpignan	1	»
Madame Laborie, Saint-Chamond.	1	»
Veuve Lamperieu, La Haye-le-Comte	2	»
Madame Delorme, Alger	1	50
Moniez de Bettencourt	1	75
P. F. G., Lyon	50	»
L. Gallien, Sentier-Mosnes	1	»
Total	62	75
Total de la première liste	81	00
Total général	143	75

GRATIS AUX MALADES

Un livre merveilleux qui a donné la santé et le bonheur à des milliers de personnes.

IL VAUT SON POIDS D'OR

POUR TOUS CEUX QUI SOUFFRENT



Le soulagement de la souffrance, l'espoir pour les désespérés, la santé pour les malades et beaucoup d'autres précieux avantages se trouvent dans ce livre merveilleux qui a pour titre : « LES FORCES SECRETES DE LA NATURE ». Ce livre vous indique le traitement qui vous guérira chez vous, sans avoir à vous déranger. Ce même traitement a guéri des milliers et des milliers de personnes qui souffraient de maladies chroniques de tous genres. Eh bien ! ce livre est absolument gratuit. Il devrait être lu par tous ceux qui veulent se bien porter. Si vous souffrez et ignorez pourquoi, demandez ce livre. Dans votre lettre expliquez la maladie dont vous souffrez et un diagnostic gratuit vous sera envoyé. Vous connaîtrez alors exactement les causes de vos souffrances. Ce renseignement et ce livre ne vous coûteront absolument rien : mais si vous suivez les conseils que vous y trouverez, il en résultera pour vous une santé parfaite et inaltérable. Ecrivez de suite à Monsieur Mann, Section 47, rue du Louvre, 48, Paris. Surtout n'envoyez pas d'argent car, ainsi que le diagnostic, « LES FORCES SECRETES DE LA NATURE », — un beau livre de quatre-vingts pages, vous seront expédiés gratuitement franco de port et sans frais. Dix mille exemplaires de cet ouvrage viennent d'être édités et seront distribués aux premières personnes qui en feront la demande.

L'ILLUSIONNISTE

Journal mensuel illustré de la magie et des attractions de Music-Hall,

donnant l'explication vraie et détaillée de tous les trucs nouveaux pour Théâtres ou Entresorts.

Éditeur : CAROLY, fabricant d'Appareils de prestidigitation
20, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, PARIS

NUMÉRO SPÉCIMEN : 0 fr. 75 ;
ABONNEMENT : 8 fr. PAR AN

SCIENCE et MAGIE ★

Voulez-vous ÊTRE AIMÉS follement passionnément

Apprendre à préparer les philtres et les breuvages triomphateurs de l'amour. Apprendre à jeter et à conjurer les sorts envoûteurs. Obtenir les faveurs que l'on désire. Découvrir les secrets les plus cachés. Savoir tout ce qui se passe dans les maisons, chez ses voisins. Acquérir beaucoup d'esprit, de mémoire et de volonté. Donner le dégoût des alcools et guérir l'ivrognerie.

Prendre à la main, lièvres, oiseaux et poissons. Acquérir la beauté des formes et du visage. Pouvoir guérir toutes les maladies par le geste et la prière, etc. — *Lisez Science et Magie.*

Catalogue complet sur demande.

Ecrire : Librairie **GUERIN**, 17, rue Laferrière, Paris.

INONDATIONS de **PARIS** et de la **BANLIEUE**

Magnifiques **Cartes postales**, photo d'après nature. 500 sujets différents, les plus pittoresques. Souvenir précieux, sans précédent dans l'histoire. 12 cartes assorties : franco, **1 fr.**; 10 0/0 par 100. Gros et Détail : **Martinencq**, 12, r. du Paradis, Paris.

MAGNÉTISEURS ! SPIRITES ! THÉOSOPHES !

Sous ce titre « **l'Inde Mystérieuse dévoilée** », **KADIR**, le célèbre occultiste hindou, ex-initiateur du couvent de **Kanvallana**, en un SUPERBE volume édité par l'Imprimerie Royale de Bombay, **initie** d'une façon **pratique** aux pouvoirs terribles des pagodes hindoues.

Ce livre, malgré sa valeur, son luxe et sa puissante documentation, est envoyé *franco* contre la somme modique de **Cinq** francs à toute demande accompagnée du montant; il doit se trouver entre les mains de tous ceux qui veulent **forcer** au bien, ou par l'envoûtement se défendre contre toute attaque de leurs ennemis.

KADIR, Villa Pasteur, SAINT-QUENTIN (Aisne) France.

Correspondre en toutes langues connues anciennes ou modernes.

LES DÉBUTS D'UN MAGNÉTISEUR Chef-d'œuvre du genre, par ANDRÉ NEFF (7e mille). — Je suis le seul dépositaire, pour l'Europe, de ce troublant volume qui fait voir dans ses moindres détails tous les imprévus du magnétisme, susceptibles d'arriver dans la vie courante. Cet ouvrage, paru pour la première fois en public le 20 novembre 1908, n'a aucun rapport avec tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour. — Prix régulier : 3 fr. — Aux lecteurs de ce journal, 2 fr. seulement. — Pour l'Etranger, 0 fr. 50 en plus. — G. SUARD, dépositaire 30, rue des Boulangers, Paris. *Tous les envois sont franco et recommandés.*

Installation Complète de Bureaux

Machine à écrire Continental



Ecriture visible, 90 caract. Prix **630** fr., payable **70** fr. à la livraison et le solde à raison de **35** fr. par mois.

Bureau Américain à rideau et Coffre-Fort Continental

Haut. 1m27, Larg. 1m27, Prof. 0m80. Prix **330** fr. payable **30** fr. à la livraison et le solde à raison de **20** fr. par mois.

Largeur . 0m70
Profond^r. 0m50
Hauteur . 1m25
Poids . . 350 k^os

Prix : **430** fr. payable 30 francs à la livraison et le solde à raison de **20** f par mois.

Incombustible. Serrure à combinaison incrochetable.

Porte-Plume *Réservoir* de la Célèbre Marque **ZED** Z

Prix : **11 fr. 50** d'une valeur réelle de **30** fr. Plume or contrôlé, 18 carats. Pointe iridium à régulateur d'encre; capuchon renforcé.

Représentants sérieux demandés.

Demander nos prix de **Bibliothèques, Classeurs** à rideau et verticaux, **Boîtes à fiches, Fauteuils** ordinaires et à bascules, **Chaises de bureau, Presse à copier**, etc.

Etablissements FEIGEL (TÉLÉPH. 927.65)
3, Boulev. Voltaire (Pl. République), **PARIS.**

20 MOIS DE CRÉDIT



OISEAUX ATTIRÉS et pris VIVANTS à la MAIN.

CHASSE Facile, Captivante. NOTICE secrète **1** fr. 15 f^o. (Timb. ou mandat.) — **LOKKA** Oiseleur. **13.** Boul. Rochechouart. — **PARIS**



TOUS SANS EXCEPTION
Jeunes ou Vieux,

vous serez gais, riches, recherchés de tous et de toutes, *en demandant* L'ALBUM GÉNÉRAL ET SON SUPPLÉMENT 1910. *165 pages avec 400 dessins comiques, farces, magie, spiritisme, inventions, chansons, monolog., théâtre, beauté. Librairie Utile.* **4 primes** et **bons à lots** participant à 6 tirages 3 millions francs. Envoi de suite contre 0.30 adressés à la Société de la Gaîté française, 65, rue du Faub. Saint-Denis (Grands Boulevards), Paris.

Mme IRMA par ses cartes et ses secrets inédits, fait réussir en tout. CONSULTEZ-LA, ET VOUS SEREZ EMERVEILLÉS

Envoyez date de naissance et 1 fr. — Reçoit tous les jours, **7, rue Tesson, Paris.**

CALENDRIER MAGIQUE

sous la forme d'une ravissante breloque, donnant sans calcul, les dates de toutes les années, de 1582 à la fin du monde. — Joli bijou, nouveauté exquise, expédié contre mandat de **1** fr. 75 ou **2** fr. en timbres à DEBOULLE, 4, boulevard Carnot, 4, VILLEMOMBLE (Seine).

CALENDRIER MAGIQUE

STEPHEN NOEL Magnétiseur puissant, **assisté par Voyante**, obtient cures merveilleuses p. toutes maladies. De 2 à 7 h., jeudis et dim. except. 189, faub. St-Denis. — Se rend à domicile.

Mme ARY. **Prédictions très sérieuses** sur tout, par tarots. Corresp. Consult. **3** fr. et **5** fr., de 1 h. à 7 h., 208, Faub. Saint-Denis.

NOTRE RELIEUR AUTOMATIQUE

Nous avons fait fabriquer, à l'intention de nos Lecteurs, un ravissant **Relieur automatique** qui leur permettra de conserver les 24 numéros de l'année courante. Ce RELIEUR, très pratique et très élégant, fort carton rouge, avec titre *Vie Mystérieuse* plaqué argent, sera expédié *franco* contre mandat de **4** fr. **50**. — Il est livré dans nos bureaux au prix de **4** fr. **20**.

Nous prions nos abonnés de nous faire parvenir les changements d'adresse dix jours au moins avant la date de publication du prochain numéro, en joignant 0 fr. 50 pour frais de réimpression de bandes, etc.

BON-PRIME

Offert par la VIE MYSTÉRIEUSE à ses ACHETEURS AU NUMÉRO.

= N° 6 =

Vingt-quatre de ces bons se suivant, et accompagnés de UN FRANC pour frais de port et d'emballage, donnent droit gratuitement à l'une des PRIMES réservées à nos abonnés.

La " Vie Mystérieuse " décline toute responsabilité quant aux annonces publiées. Prière d'adresser les correspondances directement aux noms et adresses personnels de chacun des annonciers.

PARIS. — IMPRIMERIE SPÉCIALE DE LA « VIE MYSTÉRIEUSE ».

Le Gérant : **H. DEBOULLE.**